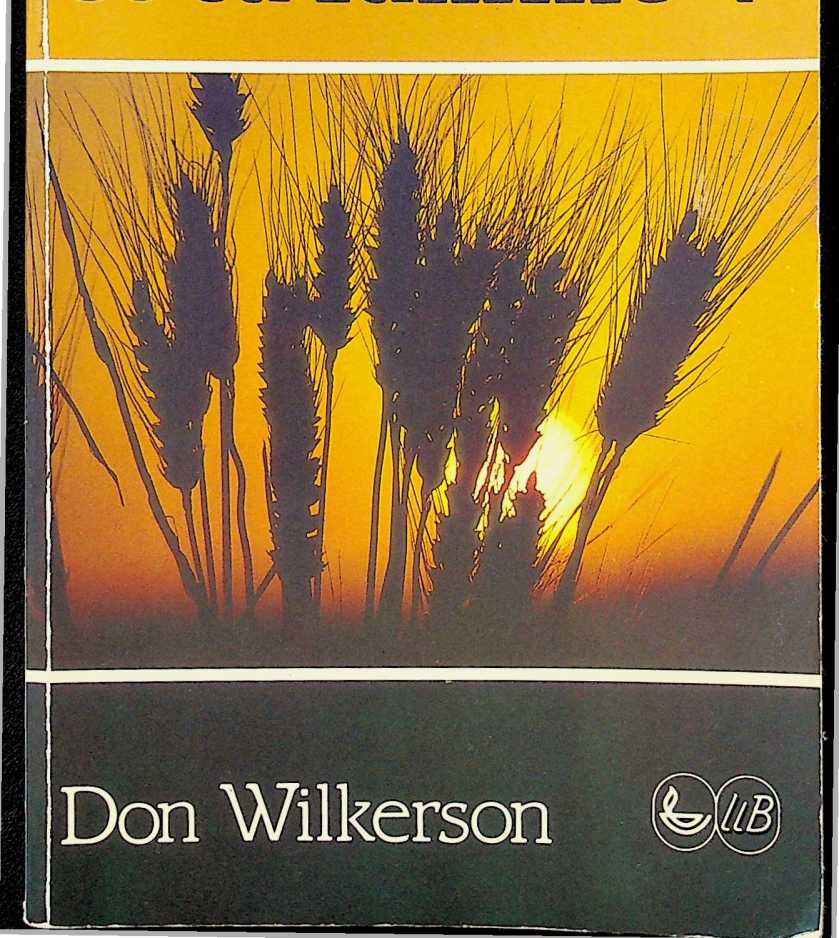
**TOI...ET TA FAMILLE**



**Toi...**

**et**

**ta Famille?**

Don Wilkerson



**EDITIONS L.L.B., GUEBWILLER**

© 1987, Ligue pour la lecture de la Bible, Guebwiller

Citations bibliques : La Bible à la Colombe, Soc. Biblique Française, Pierrefitte.

© 1979 pour l’édition originale : Don Wilkerson et Fleming H., Revell Com­

pany.

Titre original : Bring your loved ones to Christ.

ISBN 0-8007-8575-4

ISBN édition française 2-85031-135-9

Traduction : Mme Henriette Weigmann

Couverture : Photo : Daniel Brobeck

Graphisme : Philippe Hochet

**AVANT-PROPOS**

5

***Avant-propos de Véditeur***

Ce livre n’est en aucune façon un traité de doctrine. Le

but de l’auteur est principalement de guider et d’encourager

les chrétiens qui se préoccupent d’amener leurs proches, et

spécialement leurs enfants, à une foi vivante dans le Christ.

Il vise également à apporter des réponses à tous ceux qui

sont troublés par l’incrédulité de telle ou telle personne qui

leur est chère. Le message affirmé avec force à leur propos,

c’est qu’il ne faut jamais baisser les bras, mais au contraire

persévérer sans relâche dans l’intercession.

L’ouvrage est formé essentiellement du récit d’expériences

vécues et de conseils pratiques, très judicieux.

L’auteur se fonde également sur des études parues

antérieurement, et évoque en particulier l’œuvre d’un célèbre

théologien du siècle dernier, Andrew Murray (connu dans

les pays de langue française par la traduction de plusieurs

de ses livres).

Les positions théologiques de celui-ci — que l’auteur du

présent ouvrage ne reprend d’ailleurs à son compte qu’en

partie — font une large place à la notion d’une alliance dans

laquelle seraient inclus les enfants des croyants, sans toute­

fois que soit exclue la nécessité de leur conversion ultérieure.

Certaines des affirmations qui découlent de cette théolo­

gie, et qu’on rencontre en particulier dans les premiers cha­

6

**TOI... ET TA FAMILLE**

pitres du livre, prennent parfois un tour quelque peu abrupt,

voire excessif, que des développements ultérieurs viendront

contrebalancer.

L’ouvrage forme un tout. On ne s’achoppera donc pas à

la lettre de certaines formules. Le souci primordial de l’au­

teur, comme aussi sa méthode, déjà mentionnés, ont fait

passer à l’arrière-plan la nécessité d’apporter à l’occasion

précisions ou nuances.

Comme cela a été souligné, la visée du livre est avant tout

pastorale et pratique. C’est en cela que réside son intérêt,

et, de ce point de vue, il répondra certainement à l’attente

de beaucoup de lecteurs.

***...ET TA FAMILLE***

Parents, avez-vous un enfant qui se drogue, un fils fugueux

ou dépensier ? Dieu veut le délivrer et le sauver.

Épouse, avez-vous un mari incroyant ? Le Christ désire

qu’il devienne croyant.

Jeune, êtes-vous nouvellement converti, mais avez-vous

des parents qui ne reconnaissent pas dans le Christ leur

Sauveur ? Ils peuvent aussi devenir des croyants.

Grands-parents, priez-vous pour des enfants ou des petits-

enfants incroyants ? Ils font aussi partie de votre « mai­

son », et les Écritures nous enseignent qu’ils peuvent être

sauvés. Continuez donc à prier.

Oui, enfants, maris, femmes, parents, grands-parents, niè­

ces et neveux, oncles et tantes, nous sommes tous invités à

partager le Royaume de Dieu. Ceux qui sont notre propre

chair et notre propre sang peuvent également former notre

famille spirituelle.

La promesse du salut ne doit pas être perçue uniquement

dans un sens individuel. Elle s’étend à la totalité de la

maisonnée, à tous les membres de la famille.

*Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille* (Ac.

16.31). Telles ont été les paroles rassurantes de l’apôtre Paul

à son geôlier abasourdi, la nuit où les murs de la prison

vacillèrent. Elles sont aussi valables pour nous.

8

**TOI... ET TA FAMILLE**

*Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les*

*louanges de Dieu, et les prisonniers les écoutaient. Tout à coup il*

*se produisit un grand tremblement de terre, au point que les*

*fondements de la prison furent ébranlés ; au même instant, toutes*

*les portes s'ouvrirent, et les chaînes de tous (les prisonniers) se*

*détachèrent. Le geôlier se réveilla, et lorsqu 'il vit les portes de la*

*prison ouvertes, il tira son épée ; il allait se tuer, pensant que les*

*prisonniers s'étaient enfuis. Mais Paul cria d'une voix forte : Ne*

*te fais aucun mal, nous sommes tous ici. Alors le geôlier demanda*

*de la lumière, entra précipitamment et tomba tout tremblant devant*

*Paul et Silas ; il les mena dehors et dit : Seigneurs, que faut-il que*

*je fasse pour être sauvé ? Ils répondirent : Crois au Seigneur Jésus,*

*et tu seras sauvé, toi et ta famille. Et ils lui annoncèrent la Parole*

*du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison* (Ac.

16.25-32).

La promesse du salut était pour le geôlier et pour sa

famille. « Tu seras sauvé, toi *et ta famille.* » En entendant

cette bonne nouvelle, le gardien de prison devenu croyant

reçut Paul et Silas dans sa maison.

*« Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu 'à tous*

*ceux qui étaient dans sa maison. »* (v. 32)

Quel miracle ! Quelques instants auparavant, ce gardien

détenait Paul et Silas ; maintenant il les soulage et les reçoit

dans sa propre maison pour laver leurs plaies. Ensuite, les

deux prédicateurs « lavèrent » le geôlier devenu chrétien

dans les eaux du baptême. Chaque membre de sa maison

suivit ensuite son exemple : « et aussitôt il fut baptisé, lui

et tous les siens » (v. 33). L’annonce du salut avait été reçue

avec foi. Cette maison était devenue un foyer où tous étaient

chrétiens. Le père « mit la table et se réjouit *avec toute sa*

*famille* d’avoir *cru* en Dieu ». (v. 34). L’expression traduit

un seul adverbe grec qui régit à la fois le verbe « se réjouir »

et le verbe « croire ».

Ces événements témoignent des conversions remarquables

rapportées par les Actes des apôtres. Ils contiennent une

**... ET TA FAMILLE**

9

extraordinaire vérité qui trouve sa pleine application dans le

contexte culturel et familial d’alors ; pour ma part je crois

que ce principe n’a pas changé : *la promesse du salut est*

*pour la totalité de nos maisons et de nos familles.* Jésus est

mort pour nous sauver, nous et nos bien-aimés. La promesse

de la rédemption n’est pas seulement pour les parents : elle

est^aussi pour les enfants.

Relisez Actes 16.31 et soulignez les mots *et ta famille.* La

Parole de Dieu parle de votre maison, de vos enfants, de

vos parents et de votre famille. C’est la promesse que vous

devez saisir personnellement.

Il est indéniable que le fardeau le plus lourd à porter par

tout chrétien est de vivre dans un foyer dont un ou plusieurs

membres ne connaissent pas le Seigneur. Souvent, dans une

réunion familière, je vois des femmes assises seules. Tandis

qu’elles adorent Dieu, leurs maris sont à la maison. J’ob­

serve des parents assis sans leurs enfants. Mais ce qui me

bouleverse le plus, c’est de voir un adolescent venir à l’église

puis retourner plein de foi, après chaque réunion, dans une

maison pleine de jurons, de boisson, où chacun est totale­

ment indifférent à la foi.

— S’il vous plaît, priez pour les miens qui ne sont pas

sauvés !

C’est la demande de prière la plus souvent répétée dans

l’église. Le peuple de Dieu ne devrait jamais prendre cette

requête à la légère, ne jamais y voir une simple formalité.

Des cœurs lourds se cachent souvent derrière ces demandes.

La joie de notre salut personnel est souvent assombrie par

ce fardeau, car aucun foyer n’est harmonieux tant que cha­

cun n’est pas dans la « famille de Dieu » et ne sert pas le

Seigneur.

Dans certains cas, le foyer peut se diviser profondément.

Au mieux, c’est seulement une famille de nom. J’ai vu des

familles partagées entre croyants et incroyants qui sont rela­

tivement unies ; cependant, quelque chose leur manque. Ces

10

**TOI... ET TA FAMILLE**

gens vivent dans deux mondes différents. Ils peuvent parler

ensemble des enfants, des amis, de la politique, de l’infla­

tion, du sport et de tout autre chose, mais il se manifeste

une division lorsqu’on parle de Dieu, de l’Église ou de la

Bible. Les tensions apparaissent, à tel point que la conver­

sation cesse. Les incroyants changent de sujet et songent à

rentrer chez eux ; ils préfèrent la compagnie de ceux qui

partagent leur incrédulité.

. Si vous vivez dans un de ces foyers, si vous avez une

famille ainsi divisée, puissent un jour votre douleur et vos

larmes se changer en joie ! Le salut est aussi promis aux

familles. Le Seigneur comprend votre douleur. Il entend

votre prière. Quand Jésus se trouvait sur la colline et con­

templait Jérusalem, il souffrit du rejet de son peuple.

*Jérusalem, Jérusalem... combien de fois ai-je voulu rassembler*

*tes enfants...,* disait le Seigneur dans sa prière (Mt 23.37). De

l’endroit où il se trouvait, il voyait les toits de la ville. Je

crois que sa prière, alors comme maintenant, concernait le

peuple, les familles aussi bien que les individus. Cette vérité

est fondée sur un principe qui apparaît à travers tout l’Ancien

Testament : l’action de Dieu en faveur d’un homme touche

aussi sa famille ; l’un et l’autre sont indissociables. Dans le

Nouveau Testament, le Seigneur s’occupe de l’homme en

tant qu’individu, mais le principe du salut s’appliquant à la

famille est mis clairement en évidence et il est constant.

L’Église, aujourd’hui, devrait évangéliser les familles

autant que les individus. Un des mythes ou des faux prin­

cipes de l’évangélisation est que, si vous atteignez l’enfant,

vous atteignez les parents. Or, atteindre les parents à travers

l’enfant est l’exception plutôt que la règle.

« Toute évangélisation qui considère un individu hors de

sa relation avec son entourage aboutira à une situation

totalement fausse » (1).

Je suis heureux de constater que dans un certain nombre

d’églises, on renonce aux activités qui séparent les membres

**... ET TA FAMILLE**

11

des familles et on se tourne vers une vie paroissiale qui

préserve l’unité de la cellule familiale.

« L’Église peut éviter d’être en conflit avec le foyer en

établissant un programme qui ne monopolise pas les soirées.

On dirait que certains bulletins paroissiaux cherchent à divi­

ser la famille, en imposant qu’un de ses membres soit sol­

licité à l’église chaque soir de la semaine » (2).

J’ai remarqué que certains parents exigent que leurs enfants

les accompagnent à l’église le dimanche matin. Sans en faire

une exigence absolue, je crois que c’est un bon exemple qui

symbolise l’importance pour la famille de venir unie vers

Dieu.

Le retour aux petites réunions de prière et aux études

bibliques familiales offre l’occasion de revaloriser l’action

de l’Évangile pour le foyer et dans le foyer. Il nous ramène

à l’exemple du Nouveau Testament. L’Église primitive

n’avait pas de luxueux édifices de plusieurs millions de francs

ou des équipements destinés à l’éducation chrétienne. Ses

membres se rencontraient dans les maisons. Ainsi, toute la

famille, de l’enfant au vieillard, entendait l’Évangile. Dans

Actes 20.20, Paul nous dit qu’il enseignait publiquement et

dans les maisons.

« Il ne fait guère de doute que les premières églises ont

été simplement composées de familles chrétiennes. “L’Église

qui est dans la maison” ne signifie pas uniquement que l’on

utilisait une maison comme lieu de réunion, mais que la

maisonnée était l’église : conjoints, enfants, parenté, escla­

ves, et les autres personnes qui se joignaient parfois à eux.

L’idée de réunir des individus et des familles dans un édifice

consacré à ce but, l’église, apparut beaucoup plus tard. » (3)

A Séoul, en Corée, l’église dirigée par le Dr Paul Y. Cho

compte des dizaines de milliers de membres. Elle a aussi huit

mille cellules de prière en activité chaque semaine dans huit

mille maisons. Il y a autant d’âmes gagnées au Christ dans

12

**TOI... ET TA FAMILLE**

ces réunions de maison que dans la grande église de dix

mille places.

La réapparition des réunions de maison, dans le cadre

d’un programme paroissial ou à l’initiative de chrétiens, peut

constituer le signe précurseur d’un mouvement par lequel

des familles entières se tourneront vers le Christ. La cellule

familiale a été déchirée par différentes forces au cours des

vingt dernières années, et beaucoup ont douté qu’elle en

sortirait un jour. Dans plusieurs pays, des rapports aver­

tissent que la famille est en péril ; péril profond et pénétrant

au point de menacer l’avenir de la nation.

C’est seulement par la puissance de Dieu que la famille

peut survivre. Tel est d’ailleurs le dessein du Seigneur. Con­

trairement aux prédictions, la famille n’est pas entièrement

morte, même si elle n’a jamais été aussi déchirée. Les divor­

ces, la drogue, l’alcool, le féminisme militant, l’homo­

sexualité, et d’autres forces encore, sont les béliers qui

cherchent à en briser l’unité ; mais la famille peut survivre.

Le Saint-Esprit l’appelle à retourner vers Dieu. Un *mou­*

*vement familial* s’instaure peu à peu. Le sommet de l’iceberg

apparaît au travers des livres, des cassettes, des séminaires,

des conférences et des rencontres pour couples et familles,

où sont enseignés les principes bibliques du mariage et de

l’éducation des enfants. Les fondements d’une action de

Dieu apparaissent et le Saint-Esprit enseigne aux jeunes

parents comment amener leurs enfants au Christ. Il montre

à ceux qui ont des enfants incroyants comment ils peuvent

encore les atteindre. Mon frère David,, qui dirige des mis­

sions d’évangélisation au niveau international, commença à

percevoir l’existence de ce mouvement en 1974. Dans ses

réunions destinées à la jeunesse, il voit des parents et des

familles s’avancer pour être conseillés et confier leur vie à

Jésus-Christ.

J’exerce mon ministère principalement parmi la jeunesse,

celle des marginaux, avec leurs problèmes particuliers. Ils

**... ET TA FAMILLE**

13

viennent à nous de leur propre initiative — même si beau­

coup de parents les y encouragent, et dans certains cas, les

menacent ou insistent pour qu’ils fassent cette démarche.

C’est eux seuls que nous touchons — et que par la grâce de

Dieu nous réhabilitons — et non les parents.

Un des résultats presque immédiats de cette nouvelle vie

en Christ, c’est le souci de ces jeunes pour leurs familles.

Ceux qui sont mariés portent un bien lourd fardeau pour

leur conjoint et, dans certains cas, pour leurs enfants. Tout

en se préoccupant des différents problèmes familiaux, leur

souci essentiel reste le salut de leurs bien-aimés. Chaque

dimanche, après le culte, on peut entendre des étudiants

demander, l’un après l’autre : « S’il vous plaît, priez pour

ma mère ! S’il vous plaît, priez pour ma femme ! Priez pour

mon frère qui se drogue ! »

Le salut de ces enfants égarés provoque un revirement

inattendu dans la famille et les relations parentales. Quand

un drogué est conduit dans un centre de Teen-Challenge(\*)

par des parents au bout du rouleau (mais dans beaucoup de

cas le drogué vient d’un foyer mono-parental), ces derniers

ont eu un rôle d’aide : « S’il vous plaît, prenez soin de mon

fils », demandent-ils.

Après la conversion du fils, la situation est renversée.

Maintenant, c’est l’enfant qui s’efforce d’aider ses parents.

La même phrase revient souvent : « Ma famille a besoin du

Seigneur. » Ainsi, ironiquement, les parents sont placés dans

le rôle de ceux qui ont besoin d’aide. Pour certains d’entre

eux, c’est très inconfortable. Je me rappelle l’épouse de

Fernando, un homme jeune : « Je te reprendrai si tu es

drogué, mais pas si tu es chrétien », lui disait-elle.

(♦) Association chrétienne qui œuvre principalement parmi les

drogués et les marginaux.

14

**TOI... ET TA FAMILLE**

Combien je souhaite que nous puissions toujours atteindre

la famille avec le fils ou la fille, ou la femme avec son mari.

Les circonstances ne le permettent pas toujours. Quand c’est

possible, nous organisons des réunions familiales pour faire

connaître aux parents, frères, sœurs et parenté, leur besoin

du Sauveur. L’occasion d’atteindre les proches des nouveaux

convertis est plus grande au début, en particulier quand la

famille a vécu dans une situation de crise avec celui qui

vient de faire la paix avec Dieu. La stratégie de l’évangéli­

sation devrait toujours tenir compte de ce principe : cueillir

le fruit quand il est mûr !

Il n’est pas toujours possible d’amener la famille entière

au Christ. Quand le mariage, l’éloignement géographique

ou d’autres circonstances séparent ses membres, seule la

puissance de la prière et la sagesse du témoignage de ceux

qui sont sauvés atteindront ceux qui demeurent incroyants.

Dans de tels cas, la variété des relations entre les croyants

et ceux qui ne le sont pas est grande. Remarquez-en seule­

ment quelques-unes :

**Croyants :**

parents;

épouse ;

mari ;

enfant (adolescent ou jeune

adulte) ;

frère ou sœur ;

toute la famille ;

grands-parents ;

**Non-croyants :**

enfant ou enfants ;

mari ;

épouse ;

parent(s) ;

frère ou sœur ;

parenté (oncles, tantes,

grands-parents) ;

enfants mariés ;

petits-enfants.

Quels que soient les membres de la famille qui n’ont pas

**... ET TA FAMILLE**

15

accepté le Christ, il est important que le croyant comprenne

les principes bibliques et suive les méthodes qui conviennent

lorsqu’il cherche à atteindre les siens. « Un prophète n’est

jamais bien reçu dans sa propre maison », s’applique à lui.

Un chrétien a souvent plus de crédibilité et plus d’occasions

d’atteindre des amis, ou même des étrangers, que les mem­

bres de sa proche famille.

J’ai remarqué pourquoi les chrétiens font tellement d’er­

reurs lorsqu’ils témoignent auprès des leurs. Nombre d’in­

croyants rejettent les membres-sincères-mais-quelquefois-trop

zélés-et-tacticiens de leur famille. Bien que la motivation soit

bonne, les méthodes sont souvent mauvaises. Des efforts

aussi désespérés proviennent d’un souci profond pour ceux

que ces nouveaux croyants aiment tant. La pensée que leurs

parents, conjoints ou enfants risquent de ne pas rencontrei

le Seigneur les perturbe beaucoup. Ce fardeau conduit à un

effort agressif et quelquefois dépourvu de sagesse pour les

amener au Seigneur. Dans notre église, une jeune fille s’est

littéralement efforcée de traîner son père devant la chaire.

Plus d’un incroyant a simplement fait mine d’accepter le

Christ pour échapper à la traque du chasseur !

Dans une église où mon père a été pasteur, je me rappelle

avoir vu une chère vieille « sainte femme » agresser un

homme qui se rebellait ouvertement contre la prédication de

l’Évangile et le frapper sur la tête avec sa grosse Bible noire.

« Croyez à la Parole ! Croyez à la Parole ! », hurlait-elle

en redoublant ses coups. A combien d’enfants, d’époux ou

d’épouses, n’a-t-on pas, en quelque sorte, « cassé la tête »

avec la Parole de Dieu ! Rien d’étonnant qu’ils ne soient

pas venus à Jésus !

Il existe une meilleure méthode, biblique et pratique, pour

faire connaître le Christ à nos familles et à notre parenté.

La foi en la promesse de Dieu pour le salut de la famille

doit être accompagnée d’actions bonnes. Le Saint-Esprit

œuvre à travers les prières et le témoignage de ceux qui sont

16

**TOI... ET TA FAMILLE**

sauvés. Mais nous pouvons facilement entraver son œuvre.

Nous pouvons nous efforcer de faire à l’aide de nos res­

sources humaines ce que le Seigneur peut accomplir par

l’Esprit Saint.

Les pages suivantes offrent quelques lignes directrices pra­

tiques pour croire et prier, mais aussi pour témoigner à nos

bien-aimés inconvertis, afin que « notre maison » soit au

nombre de celles où l’on « croit au Seigneur Jésus-Christ ».

Le salut d’une famille commence par la compréhension

d’une image biblique : l’aspersion du sang sur les linteaux

de la porte.

***2***

***UN A GNEA U PAR FAMILLE***

La Pâque offre peut-être la meilleure illustration de la

rédemption que nous trouvions dans l’Ancien Testament.

Cependant, nous oublions souvent son message essentiel : la

protection et la délivrance de toute la famille. Le sacrifice

de la Pâque protégeait la maison. Le sang de l’agneau était

« une police d’assurance familiale » contre la mort.

*On prendra un agneau pour chaque famille, un agneau par*

*maison...* (Ex 12.3)

*Quand l’Éternel traversera VÉgypte pour frapper et qu’il verra*

*le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, VÉtemel passera*

*par-dessus la porte et ne laissera pas le destructeur entrer dans vos*

*maisons pour vous frapper.* (Ex 12.23)

*Quand vous serez entrés dans le pays que VÉternel vous don­*

*nera... lorsque vos fils vous diront : Que signifie pour vous ce*

*rite ? vous répondrez : C’est le sacrifice de la Pâque en l’honneur*

*de l’Éternel, qui a passé par-dessus les maisons des Israélites en*

*Égypte...* (Ex 12.25-27)

Chez les Égyptiens, c’était le *premier-né* de chaque famille

qui mourait à la place de toute la famille. Chez les Israélites,

c’était le *premier-né* qui — par le sang de l’agneau — était

arraché à la mort et consacré à Dieu.

« Dans l’Ancien Testament, le lien entre une personne et

sa famille était si étroit qu’elle cessait d’avoir des droits si

18

**TOI... ET TA FAMILLE**

elle en était séparée. Si un membre de la famille, le père en

particulier, commettait un péché, la famille tout entière était

regardée comme coupable, et, dans des cas extrêmes, exé­

cutée. L’individu ne prenait pas ses décisions seul. La famille

le faisait pour lui. Il était entièrement dévoué aux intérêts

de la famille. Quand arrivait pour lui le moment de se

marier, on lui choisissait une compagne. Il n’est pas éton­

nant que l’Ancien Testament ait peu à dire sur le salut

personnel ; l’existence individuelle avait alors peu d’impor­

tance.

A l’époque du Nouveau Testament, une partie de cette

unité était brisée. La responsabilité individuelle devant la loi

et devant Dieu était reconnue. La personne n’était plus

sacrifiée uniquement aux intérêts de la famille ; elle était

d’abord appelée à manifester sa fidélité envers Dieu. Cepen­

dant, l’unité familiale restait puissante, et il apparaît claire­

ment que l’évangélisation s’adressait davantage aux familles

qu’aux individus » (4).

Tout cela met en relief la loi fondamentale de la Pâque

et du sang répandu. Dieu s’occupe des familles comme des

individus.

« L’ange de la mort passait sans s’arrêter sur toute la

maison et sur toute la famille. J’agis avec vous, signifiait

ainsi le Seigneur, non en tant qu’individus, mais en tant que

familles. De même que je vous ai choisis et bénis, vous la

descendance de votre père Abraham, de même je bénis

encore chaque famille par l’intermédiaire du père qui, dans

la foi, répand le sang conformément à mes instructions.

L’agneau et son sang consacrent les demeures et les relations

familiales de mon peuple. » (5)

C’est ainsi que Dieu place entre les mains du père la

destinée de toute la famille.

En songeant à cette nuit mouvementée en Égypte, et en

nous représentant le sang sur les linteaux des maisons Israéli­

tes, nous pouvons aussi, par la foi, regarder nos maisons et

**UN AGNEAU PAR FAMILLE**

19

voir que le Seigneur désire sauver toute notre famille. Des

parents chrétiens sont en droit de réclamer la protection du

sang sur leur maison et leurs enfants. Le Christ est « l’agneau

pour chaque famille ». Le principe demeure inchangé. Dans

la foi, saisissez-vous de cette promesse pour votre fils ou

votre fille. Épouse, faites-le pour votre mari. Enfants, faites-

le pour vos parents.

Parents, le sang de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est votre

« police d’assurance » contre la destruction par la drogue,

l’alcool, la perversion, la rébellion et les autres anges de la

mort capables de détruire votre foyer. Ceux-ci devront pas­

ser par-dessus votre maison sans l’atteindre. Placez-vous

sous le sang avant que le destructeur ne frappe à la porte.

Faites-le quand l’enfant est encore dans votre sein, dans son

berceau ou dans son parc. Jeune mère, prenez votre enfant

dans vos bras et priez pour son salut. Parents, dans vos

cultes de famille, confiez vos enfants à la main protectrice

de Dieu. Quand vous agissez ainsi, vous répandez le sang

sur les linteaux. Par la foi, vous réclamez le salut de votre

famille. Dieu vous a donné ce droit. Vous observez la règle :

« Un agneau par famille. »

Ce principe souligne l’importance des parents, des pères

en particulier, qui marchent près du Seigneur et sont remplis

de sa puissance afin de résister à l’ennemi. Les parents

devraient non seulement vivre auprès du Seigneur par amour

pour lui, mais aussi par amour pour leurs enfants et leur

foyer, afin de les protéger des anges de la mort.

A. Murray traite de cette responsabilité parentale dans

son livre : *Comment élever vos enfants pour le Christ :*

« J’ai la certitude que ma foi détient une puissance et m’as­

sure de l’influence divine. Dieu soit loué, en tant que père,

je peux participer à la transmission de la grâce et de la

bénédiction du salut.

Non seulement mon âme, mais ma maison, peuvent être

quotidiennement gardées sous l’aspersion et la purification

20

**TOI... ET TA FAMILLE**

du sang. Chaque fois que je franchis ma porte, je peux voir,

par la foi, le sang de l’agneau. Parents et enfants, nous

demeurons sous la protection du sang. Le Seigneur est notre

gardien. »

En Israël, les parents devaient, chaque année, renouveler

la cérémonie de l’aspersion du sang. Aujourd’hui, nous

vivons sous la nouvelle alliance scellée dans le sang de Jésus

répandu une fois pour toutes. Nous pouvons nous reposer

sur l’assurance que cette source purificatrice coule toujours.

Elle exerce sa puissante influence sur les membres de notre

famille où qu’ils soient et quel que soit l’état de leur âme.

Les Israélites bénéficiaient d’un rappel quotidien du rôle

du sang : chaque fois qu’ils passaient la porte de leurs

maisons, ils en voyaient la tache. Puissions-nous nous sou­

venir chaque jour que notre maison est aussi au bénéfice du

sang de F Agneau et renouveler ainsi notre foi et nos prières :

nous pouvons revendiquer sa puissance.

Pour éviter tout malentendu, laissez-moi vous dire que le

principe d’un agneau par famille ne signifie pas que les

enfants soient sauvés par la foi de leurs parents. Je crois

qu’ils sont préservés en vue du salut. La foi des parents

dans le sang du Christ préserve et protège les enfants de la

destruction jusqu’au moment où ils arrivent à l’âge de raison

et sont capables de prendre une décision personnelle pour le

Christ.

Lorsque la puissance du sang du Christ agit par la prière

et la foi des parents, leur foi et leur assurance réclament le

salut de chacun de leurs enfants. Même si un enfant est loin

du Seigneur, la foi revendique malgré tout son droit. En

fait, c’est quand les enfants sont encore dans le péché que

le principe d’un agneau par famille peut avoir sa plus grande

signification pour des parents croyants. Peu importe si les

enfants se sont éloignés des enseignements du Christ, peu

importe à quelle distance du foyer ils vivent ; affectivement,

la famille reste unie. Spirituellement, ses membres vivent

**UN AGNEAU PAR FAMILLE**

21

encore au bénéfice de la foi de leurs parents croyants. Parce

que des parents (ou des membres de la famille) qui prient

renouvellent leur foi dans la protection du sang, l’Esprit de

Dieu peut accomplir son œuvre chez ceux qui ne possèdent

pas encore la bénédiction du salut.

« Vous pouvez abandonner l’église et la maison, mais

vous ne pourrez jamais échapper à mon influence », disait

avec affection une mère à ses enfants qui avaient rejeté la

foi. « Aussi longtemps que je pourrai prier, j’aurai, par le

Saint-Esprit, la possibilité de faire retentir l’appel du salut

dans vos vies. » Cette mère comprenait le principe « d’un

agneau par famille ». Elle savait que ses prières étaient plus

puissantes que la résistance de ses enfants incroyants.

***Y A-T-IL UN PRETRE DANS***

***LE FOYER ?***

Les prières pour nos enfants et nos bien-aimés doivent

précéder notre témoignage et nos actes. Voici quelques

réflexions sur la responsabilité des parents envers leurs

enfants, quand ils sont encore à la maison et sous leur

influence.

En Israël, les linteaux n’étaient pas seulement utilisés pour

l’aspersion du sang, mais aussi pour afficher *les commande­*

*ments, les prescriptions et les ordonnances.,, ce que VÉtemel votre*

*Dieu vous a commandé* (Dt 5.31-32).

Lorsque les enfants entraient dans la maison, ils étaient

confrontés à la Parole du Seigneur : *Tu les écriras sur les*

*poteaux de ta maison et sur tes portes* (Dt 6.9). C’était le

commandement du Seigneur : *Tu les inculqueras à tes fils et tu*

*en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en*

*voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras* (v. 7).

La responsabilité de l’enseignement était entre les mains

du père. C’était lui le prêtre de la maison. Il devait écrire

les commandements sur le linteau de la porte de la maison

et les enseigner avec application aux enfants en toutes cir­

constances : à la maison ou en promenade, au moment des

repas ou au coucher.

Ainsi F Ancien Testament nous enseigne que le fait de

24

**TOI... ET TA FAMILLE**

répandre le sang à l’extérieur va de pair avec la pratique de

l’enseignement par le père dans le foyer.

Tandis que nous prions avec foi pour notre famille, nous

devons aussi entraîner l’enfant à suivre le chemin du Sei­

gneur. La foi sans les œuvres est morte. Nos enfants par­

viennent au salut si nous les conduisons à la source de la

vie.

Pour les parents qui sont venus au Christ tardivement, il

se peut que le temps de conduire leurs enfants au Christ par

une instruction dispensée dans le foyer soit passé. Seuls vos

prières et votre témoignage peuvent servir à leur montrer le

besoin d’accepter le Christ. Combien il est préférable d’at­

teindre les enfants pendant qu’ils sont encore sous l’in­

fluence de leurs parents, quand le « béton » de leur volonté

n’a pas encore durci. Ainsi, chaque foyer a besoin d’un

père-prêtre, quelqu’un comme Abraham. Dieu a dit de lui :

*Car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa famille après*

*lui de garder la voie de PÉternel, en pratiquant la justice et le*

*droit ; ainsi VÉternel accomplira pour Abraham ce qu'il avait dit*

*à son sujet* (Gn 18.19).

Y a-t-il un prêtre dans le foyer ?

A l’époque de l’Ancien Testament, il n’y avait ni églises,

ni catéchètes, ni matériel d’instruction religieuse. Le père

était le pasteur, le prêtre, le catéchète et l’évangéliste. Le

père devait instruire ses enfants dans la voie du Seigneur.

*Et lorsque vos fils vous diront : Que signifie pour vous ce rite ?*

*vous répondrez...* (Ex 12.26-27).

La cérémonie de l’aspersion devait être accompagnée d’un

enseignement. Le père rassemblait la famille et dispensait

un enseignement biblique. C’était l’occasion d’expliquer la

signification du sacrifice de la Pâque. Il se tenait devant

Dieu au nom des enfants. Quand il rentrait dans la maison

pour les enseigner, il tenait à leur égard le rôle de messager

de Dieu et cherchait à les conduire à lui. Les parents ont

une double fonction : ils doivent d’abord exercer leur foi

**Y A-T-IL UN PRÊTRE DANS LE FOYER ?**

25

pour le salut de leurs enfants et ensuite leur enseigner le

chemin du salut.

« Dans cette dernière fonction, le père doit instruire ses

enfants en leur parlant de ce que Dieu a fait et en cherchant

à les amener à une connaissance et à une acceptation per­

sonnelles de Dieu. Ces deux aspects du devoir des parents

sont étroitement liés l’un à l’autre, le premier en tant qu’ori-

gine et racine du deuxième » (6).

Parents chrétiens, et en particulier vous les pères, rem­

plissez-vous votre rôle de prêtre ? Avez-vous saisi l’occasion

et pris avec autorité la responsabilité d’enseigner à votre

enfant la voie du salut ? Faites-le dans le foyer. Trop sou­

vent nous confions nos enfants à l’église, au cours d’ensei­

gnement religieux ou à la réunion de jeunesse. Nous avons

abandonné la responsabilité de l’évangélisation au pasteur

ou à l’évangéliste.

Nous avons laissé l’église se substituer à la fonction des

parents. Un pasteur me disait : « Chaque soir nous avons

une activité dans notre église. » Il était fier de son pro­

gramme bien rempli. *Comme c'est tragique !* pensais-je.

Quand la famille a-t-elle la possibilité d’être réunie à la

maison pour que les parents y remplissent leur rôle de

témoins du Christ ?

C’est là, dans le foyer, qu’il faut conduire vos enfants au

Christ. Plus tard, ils feront une confession publique et se

consacreront au Seigneur. Je crois qu’il est important et

d’une réelle valeur symbolique qu’ils acceptent le Christ dans

le foyer. Plus tard ils verront l’importance de cette démarche

pour leurs propres enfants.

*... que tu craignes l’Éternel ton Dieu, en observant, tous les*

*jours de ta vie, toi, ton fils et le fils de ton fils, toutes ses*

*prescriptions et tous ses commandements* (Dt 6.2).

Murray dit à juste titre : « Le père a été établi et accepté

comme ministre envoyé par Dieu pour la rédemption de

**TOI... ET TA FAMILLE**

26

l’enfant. Dieu a dit d’Abraham : *Je sais qu’il ordonnera à ses*

*enfants et à sa maison après lui...*

Les parents sont plus que des amis et des conseillers ; ils

ont été revêtus par Dieu d’une sainte autorité pour conduire

leurs enfants dans la voie du Seigneur. Il y a un âge où la

volonté de l’enfant est en grande partie entre leurs mains ;

l’exercice de leur autorité aimante et douce aura alors une

puissante influence sur lui. Nous parlons ici non pas telle­

ment de l’autorité dans le sens de donner des ordres spéci­

fiques, mais plutôt de ce que nous voyons chez le Père

céleste : la tendresse de l’amour alliée à une autorité qui ne

doit pas être méprisée. »

Les parents qui agissent ainsi seront récompensés. Telle

est la promesse : *Quand l’enfant sera vieux, il ne s’écartera pas*

*de la voie tracée.* (Ce mot hébreu traduit par « vieux » signifie

en fait « quand les poils de barbe commenceront à lui pous­

ser ».)

Dieu a promis d’autre part à Abraham qu’en raison de

l’autorité dont il avait fait preuve à l’égard de ses enfants,

il accomplirait ce qu’il avait dit.

Maintenant, certains affirmeront que s’il est possible de

conduire un cheval près de l’eau, on ne peut l’obliger à

boire. C’est vrai, nos enfants ne peuvent être contraints

d’accepter le Christ. Leur propre dignité et leur choix doivent

être respectés. Ils peuvent choisir de ne pas suivre le Seigneur

ou de s’éloigner du droit chemin. Mais si des parents ont

précédé leurs enfants et goûté aux sources du salut, leurs

descendants les suivront vraisemblablement et boiront joyeu­

sement à la même source. Comme notre Seigneur a réalisé

pour Abraham ce qu’il avait dit, ainsi désire-t-il donner à

tous les parents ce qu’il leur a promis.

*Oriente le jeune garçon sur la voie qu ’il doit suivre ; même*

*quand il sera vieux, il ne s’en écartera pas* (c’est la promesse de

Proverbes 22.6).

**Y A-T-IL UN PRÊTRE DANS LE FOYER ?**

27

Une multitude d’histoires et de témoignages l’attestent.

Le Seigneur promet d’être « un Dieu pour toi et ta pos­

térité ».

***4***

***COMMENT CONDUIRE VOS***

***ENFANTS A U CHRIST ?***

Certaines personnes ont le sentiment qu’il existe une rela­

tion liée à la promesse divine, entre des parents chrétiens et

leurs enfants ; pour elles, un enfant né dans un foyer chré­

tien est automatiquement inclus dans l’alliance, il est sauvé.

Je ne partage pas ce point de vue. Je crois que, le sang de

l’agneau étant répandu sur le linteau et le prêtre officiant

dans la maison, les enfants — même ceux qui vivent loin de

nous — suivront un jour l’exemple de foi en Christ qu’ils

voient chez les membres chrétiens de la famille.

Trop de familles croyantes tiennent pour acquis que leur

enfant ou leur bien-aimé acceptera forcément le Christ, et

souvent ils n’évoquent pas ce sujet avec eux. Dieu dit à

Noé : *Entre dans Varche, toi et toute ta famille ; car j'ai vu que*

*devant moi tu es juste parmi tes contemporains* (Gn 7.1).

On a cité les paroles du Dr. Ironside : « Dieu désire sauver

la maisonnée de son peuple. La famille de Noé trouva une

place dans l’arche car leur père avait l’approbation de Dieu.

Cependant, ils durent être obéissants à l’appel que Dieu leur

adressa par l’intermédiaire de Noé ; alors ils entrèrent en

lieu sûr. C’est ainsi qu’ils furent sauvés de l’eau du jugement

qui submergea le monde impie. »

Comment les parents ou d’autres membres de la famille

doivent-ils agir pour conduire au Christ les enfants et ceux

30

**TOI... ET TA FAMILLE**

des leurs qui ne sont pas sauvés, pour les inviter à entrer

dans l’arche ? Les suggestions qui suivent concernent surtout

la façon de conduire au Christ les plus jeunes ; toutefois,

sur certains points, elles sont applicables à des proches de

tous âges. Dans les pages suivantes, je parlerai de la manière

de conduire l’enfant ou le jeune au Christ.

Le plus grand problème rencontré par les parents concerne

la façon d’influencer l’esprit et la volonté de leurs enfants,

tout en leur permettant de prendre une décision vis-à-vis du

Christ qui leur soit personnelle. Les parents tombent

généralement dans deux extrêmes. Certains gavent de force

leur fils ou leur fille des paroles de l’Évangile. L’enfant fera

ostensiblement le geste de suivre le Christ mais, par la suite,

il abandonnera l’église et le Seigneur. L’autre attitude

extrême consiste à abandonner entièrement le sujet de la foi

au libre arbitre de l’enfant. Aucune de ces positions n’est

saine.

Je suis le plus jeune des cinq enfants d’un foyer pastoral,

le « bébé de la famille », comme on m’a souvent appelé.

L’aînée, Juanita, et moi avons grandi dans deux environ­

nements chrétiens absolument différents. Juanita fut sou­

mise à un enseignement rigide et légaliste, typique de l’église

à cette époque. Mes parents, nouveaux dans le ministère,

furent sans aucun doute influencés par les membres de

l’église, et ma sœur, comme on peut le comprendre, conserva

de l’amertume à l’égard du christianisme et des Pentecôtistes

en particulier.

Au moment où je naquis, les choses avaient changé. Un

incident me vient à l’esprit qui l’illustre bien. Garçon alerte

à douze ans, je jouais au football, un soir de novembre,

devant notre maison, quand ma mère apparut à la porte et

dit : « Don, c’est le moment de rentrer et de te préparer

pour aller à l’église. » Je l’ignorais pendant un moment et

continuais à jouer. Finalement, je répondis : « Je n’y vais

pas ! »

**COMMENT CONDUIRE VOS ENFANTS AU CHRIST**

31

Ma mère resta un moment à me fixer. Puis, elle me

répondit : « Bien, tu sais où est ta place », et elle rentra à

l’intérieur de la maison.

C’était la toute première fois, à douze ans, que je défiais

la règle de la famille Wilkerson : il fallait aller à l’église,

que ce soit le dimanche ou en milieu de semaine, pour l’étude

biblique et la prière. Mes parents me permettaient de faire

du sport, mais ils exigeaient que l’église passât en premier.

Si j’avais refusé cette règle de vie, c’était pour pouvoir

assister ce soir-là à un match de basket au lycée. Je rejoignis

donc mes amis. Mais pendant que je regardais le match,

quelque chose semblait mal aller. Habituellement, je me

passionnais pour le jeu, je laissais éclater mes émotions. Ce

soir-là, rien de tel. Vers le milieu de la partie, je découvris

ce qui se passait. Un signal rouge ne cessait de clignoter

dans ma tête et dans mon cœur : ma conscience était à

l’œuvre. Les paroles de ma mère ne cessaient de me revenir

à l’esprit comme un disque rayé : tu sais où est ta place, tu

sais où est ta place.

Je savais qu’il était inutile de lutter. Il n’y avait qu’une

seule façon d’éteindre ce clignotant et de soulager ma cons­

cience : quitter le match et aller à l’église. Ainsi, moitié

courant, moitié marchant, je parcourus les huit cents mètres

jusqu’à l’église. Mon père commençait tout juste à prêcher

quand je m’assis au dernier rang.

Immédiatement, le feu rouge troublant ma conscience

s’éteignit. Je poussai un soupir de soulagement ; de nou­

veau, je me sentais bien. Je savais où était ma place, où ma

mère voulait que je sois, et où le Seigneur me voulait. Et

où, moi aussi, à la suite du travail intérieur du Saint-Esprit,

je désirais être.

C’est une leçon que je n’ai jamais oubliée. Ma mère avait

permis au Saint-Esprit de faire son œuvre dans le cœur

sensible d’un garçon de douze ans. Si elle s’était emportée,

si elle avait crié ou insisté pour que j’aille à l’église, j’aurais

32

**TOI... ET TA FAMILLE**

défendu mon droit d’aller au match de basket et j’aurais

résisté au Saint-Esprit avec toute la force de ma colère. Mais

elle avait mis la balle dans mon camp. C’était à moi de

décider. Je pense que, par intuition et sous la direction du

Saint-Esprit, elle a senti que c’était le moment pour Don de

choisir où était sa place. Ma mère a eu assez de confiance

en moi et dans le Seigneur pour laisser la situation entre nos

mains. Cet événement allait marquer mon avenir.

Ainsi les parents sont confrontés à ce problème ardu :

comment conduire un enfant à prendre une décision pour le

Christ ? Influencer l’esprit et la volonté sans contraindre est

une question difficile et délicate.

Voici quelques principes pour mieux comprendre ce qui

se passe, et des directives à suivre pour conduire de jeunes

enfants au Seigneur ; et enfin des suggestions sur la façon

de témoigner à nos proches.

1. **Dieu a donné à l’enfant une intelligence et une volonté**

**propres.**

Les parents découvrent cette vérité presque dès le retour

du bébé de la maternité. Dieu en soit loué ! Il en est ainsi

parce que nous avons été créés à l’image de Dieu. L’homme

est un être moral libre, capable d’agir, de penser et de

choisir ; c’est ce qui le différencie du reste des êtres créés.

Bien que les parents puissent, par moments, souhaiter que

leur enfant n’ait pas une volonté aussi propre et aussi indé­

pendante, le simple fait qu’il accomplisse des efforts est la

preuve que la création de Dieu fonctionne normalement. La

volonté de l’enfant (de l’être humain) est vraiment la com­

posante la plus significative de l’image divine en l’homme.

A. Murray a dit : « Dieu a donné à l’homme, dans une

large mesure, le pouvoir de se décider et de se faire lui-

même. »

La volonté de l’enfant, bien sûr, se montre souvent obs­

**COMMENT CONDUIRE VOS ENFANTS AU CHRIST**

33

tinée, égoïste et naturellement portée vers le péché. Cepen­

dant, Dieu veut que soit donnée à l’enfant sa liberté propre,

aussi hasardeux que cela puisse paraître. Les parents doivent

freiner cette volonté et veiller à son équilibre tout en évitant

de l’écraser, de la manipuler ou de la diriger. J’ai vu trop

d’enfants ou d’adolescents incapables d’avancer dans la vie

à cause de parents qui avaient utilisé leur propre volonté

pour les dominer. Même des parents chrétiens bien inten­

tionnés ont imposé de force la volonté de Dieu à leurs

enfants. Plus tard, dans la vie, ceux-ci ont cherché à s’éloi­

gner de Dieu — en fait, du Dieu de leurs parents. On doit

accorder aux enfants le droit et le temps de choisir leur

destinée personnelle et spirituelle.

1. **Les parents sont les guides de la volonté de l’enfant.**

Parce que la volonté de l’enfant est orientée dans une

direction qui l’éloigne de Dieu et de ce qui est juste, les

parents, au début de sa vie, doivent être les guides de sa

volonté, avec douceur mais aussi avec fermeté. L’Écriture

affirme que le rôle des parents est vraiment vital, *avant que*

*l'enfant sache refuser ce qui est mauvais et choisir ce qui est bon*

(Ésaïe 7. 16a). Selon Murray, la volonté de l’enfant est un

instrument délicat, placé entre les mains des parents afin

qu’ils gardent, dirigent, fortifient et éduquent l’enfant, pour

la gloire de Dieu qui l’a donnée. Il ajoute : « Des parents

peuvent facilement reculer devant leur devoir en trem­

blant. »

Je me souviens de parents qui avaient des difficultés avec

leur fille de dix-sept ans. Celle-ci sortait avec un jeune

homme et rentrait de plus en plus tard dans la nuit. Les

parents répugnaient à instaurer des règles sévères ou à fixer

une heure limite. Une certaine nuit, à une heure tardive, le

père arpentait le salon, pendant que la jeune fille était dans

34

**TOI... ET TA FAMILLE**

la voiture de son ami, dans la rue devant le garage. « C’en

est trop, je vais mettre fin à cela ! » dit-il à sa femme.

Il bondit à la porte de la voiture, l’ouvrit brusquement et

déclara à sa fille : « Monte immédiatement dans ta chambre.

Respecte ton père et ta mère ! »

Comme elle se hâtait vers la maison, le père en colère fixa

le jeune homme effrayé et lui dit : « Et à partir de mainte­

nant, si vous sortez avec ma fille, elle doit être rentrée à la

maison à minuit ! »

« Oui, monsieur », répondit le jeune homme tout en s’em­

pressant de démarrer.

De retour à la maison, le père rejoignit sa fille dans sa

chambre et tandis qu’elle restait assise tête basse, il compléta

la leçon : « As-tu quelque chose à me dire ? » demanda-t-

il, en se tenant à la porte.

Levant les yeux d’un air penaud et embarrassé, elle dit :

« Oui, papa, il était temps que tu interviennes. »

Inconsciemment, elle aurait souhaité avoir quelques règles

fondamentales à observer. Elle aimait le jeune homme, mais

elle ne savait pas comment calculer ses heures de sorties.

Elle désirait que ses parents interviennent, elle en ressentait

le besoin. Elle n’allait pas leur demander ce qu’ils exigeaient,

mais elle était prête à accepter les règles qu’ils fixeraient. Sa

remarque révélait son besoin d’avoir des parents qui guident

sa volonté.

1. **« Avant que l’enfant sache refuser le mal et choisir**

**bien », les parents doivent prendre des décisions pour**

**lui. Ils doivent guider sa volonté.**

Murray est d’accord avec cette ligne de conduite : « La

Parole de Dieu a plus d’une fois enseigné que l’obéissance

est la première vertu de l’enfant. Au travers de la soumis­

sion, sa volonté doit être exercée. Il doit obéir, non parce

**COMMENT CONDUIRE VOS ENFANTS AU CHRIST**

35

qu’il comprend ou approuve, mais parce que ses parents le

demandent. »

C’est sans nul doute de là que vient l’expression : « Parce

que je l’ai dit. » Bien que cette façon de répondre à un

enfant qui refuse l’ordre de ses parents soit discutable, la

théorie ou la philosophie biblique qui la sous-tend devrait

lui être expliquée à un moment ou à un autre.

Je me suis souvent demandé s’il y aurait jamais eu un fils

prodigue, si le père avait dit carrément « non », quand le

fils avait réclamé sa part d’héritage. Peut-être avait-il atteint

l’âge légal auquel il pouvait la recevoir... Mais une chose

est certaine : le fils n’était pas prêt à recevoir l’argent et la

liberté. Le père a-t-il cherché à orienter la volonté de son

fils, l’a-t-il aidé à éviter la souffrance de son autodestruc­

tion ? Nous ne connaissons pas cet aspect de l’histoire. Mais

une conclusion est évidente : céder à l’obstination d’un

enfant quand il n’est pas capable de résister au mal, c’est

mettre en danger son âme. En fin de compte, l’enfant doit

être libre de réaliser ses propres projets, mais pas lorsqu’il

incombe encore aux parents de commander à sa volonté.

Je n’entrerai pas dans le détail des méthodes que les

parents devraient utiliser pour discipliner et influencer leurs

enfants. Il existe beaucoup de bons livres sur ce sujet. Les

parents sont responsables devant Dieu de la manière dont

ils élèvent leurs enfants. Ils ne sont pas responsables des

décisions que ceux-ci prennent.

1. **Commander à la volonté doit céder la place à**

**influencer la volonté.**

Les parents doivent discerner le moment où il faut lâcher

la bride à l’enfant pour lui permettre de prendre ses propres

décisions. C’est celui où leur rôle passe du « tu dois » au

« tu devrais ». L’éducation se fait alors par le dialogue,

l’encouragement et non par la pression de l’autorité. C’est

36

**TOI... ET TA FAMILLE**

désormais l’enfant qui, personnellement, décidera de « refu­

ser le mal et de choisir le bien ». Il n’y a pas de tâche plus

difficile pour des parents qui se soucient de leurs enfants et

qui prient pour eux, que de savoir à quel moment il faut

commencer d’une certaine manière à se distancer d’eux au

plan affectif et au plan spirituel. Ma mère l’a fait, ni totale­

ment, ni complètement, un soir en particulier, quand j’avais

douze ans.

Ni mon père, ni elle ne m’ont, en aucune façon, remis à

cet âge le soin de prendre toutes les décisions relatives à

mon avenir. Si je ne m’étais pas montré à l’église ce soir-là

et les jours suivants, je suis sûr qu’ils auraient exigé que je

m’y rende. Mais il est nécessaire de réserver des moments et

des domaines où les enfants aient le droit et la responsabilité

du libre choix, avant qu’ils ne jouissent d’une autonomie

définitive et totale. Il est alors possible d’apprécier leur façon

d’utiliser leur liberté et d’établir en conséquence le calendrier

de leur responsabilité future.

Certains enfants répondent très tôt au Seigneur et font le

bon choix entre le bien et le mal. D’autres ont besoin d’être

soutenus plus longtemps. D’autres encore sont décidés à

mener leur vie à leur guise tôt ou tard. Les parents peuvent

seulement différer ou retarder la rébellion de certains enfants.

Quelle mise à l’épreuve de la foi et des prières des parents

chrétiens !

Les parents n’ont pas à craindre le « laisser-faire », s’ils

ont pris soin d’influencer la volonté de leurs enfants quand

c’était leur prérogative. Dans les premières années, les

parents ont pour rôle d’aider la conscience faible qui s’éveille,

et le sens du jugement moral de leurs jeunes adolescents qui

se développe. Le contrôle extérieur fournit à l’enfant la

protection contre le mal dont il a besoin. Mais, comme la

droiture légale prépare la droiture du cœur, le rôle des

parents doit évoluer vers une nouvelle dimension et leur

relation avec l’enfant doit changer. Si la Parole a été plantée

**COMMENT CONDUIRE VOS ENFANTS AU CHRIST**

37

en lui, si la loi a été écrite dans son cœur par l’Esprit de

Dieu, alors une sainteté spontanée et volontaire en découlera.

Plus tard, si les enfants devenus adultes s’écartent du Sei­

gneur, même s’ils sont âgés, cette semence portera du fruit.

C’est la promesse de Dieu.

Je me rappelle que ma mère me répétait toujours : « Mon

fils, je prie pour que tu grandisses avec la crainte de Dieu

en toi. » Au début, je ne comprenais pas ce qu’elle voulait

dire. *Crainte* est un terme trompeur, tout au moins pour un

jeune. Plus tard, je me suis rendu compte que « la crainte

du Seigneur est le commencement de la sagesse ». Pour­

quoi ? Avoir la crainte du Seigneur, c’est avoir le respect de

Dieu, se soumettre à sa souveraineté, désirer accomplir sa

volonté, suivre sa voie. « La crainte du Seigneur » conduit

aux bons choix.

« Dans l’insouciance de l’enfant, qui baigne dans le visible

et dans le présent, les parents agissent comme une conscience

pour l’enfant. Ils l’incitent à être sincère vis-à-vis de ses

instincts et de ses convictions les plus hautes et ils le

conduisent, même s’il est jeune, vers le plaisir réel que donne

le sentiment du devoir accompli. La formation de l’enfant

vise tout particulièrement un objectif : lui apprendre à refu­

ser le mal et à choisir le bien quand ses parents ne sont plus

auprès de lui pour l’aider. Votre plus grande tâche, c’est de

conduire à maturité la volonté de votre enfant et d’être le

serviteur de Dieu qui l’amène à son service. » (7)

***QUE FAIRE QUAND VOS***

***ENFANTS REFUSENT***

***D'ALLER À L'ÉGLISE ?***

Comme je l’ai dit dans le chapitre précédent, j’avais douze

ans quand, pour la première fois, je déclarai à ma mère :

« Je ne vais pas à l’église ! » Cette expérience se termina

sans qu’il en reste des cicatrices. Je connais beaucoup d’en­

fants et de parents auxquels cela n’est jamais arrivé.

Quelle devrait être l’attitude des parents quand leur fils

ou leur fille refusent d’aller à l’église ? Pourquoi les enfants

se rebellent-ils ?

« Au cours de ces dernières années, de plus en plus de

parents ont été blessés, choqués, irrités en découvrant que

leurs enfants qui fréquentaient l’université ne manifestaient

ni respect, ni intérêt pour la religion dans laquelle ils avaient

été élevés. « Les choses ont assurément changé », dit une

mère en soupirant. « De notre temps, il n’y avait pas de

discussion possible. Si vos parents s’attendaient à ce que

vous assistiez aux services religieux, vous y alliez ; c’était

tout. » (8)

Cela ne signifie pas que les jeunes d’aujourd’hui sont

moins religieux ou plus rebelles que leurs parents. Ils

remettent tout simplement plus vite en question les habitu­

des, et rejettent ce qui ne les attire pas.

« A une époque où les jeunes récusent toutes les « vaches

sacrées », depuis les vertus du mariage jusqu’à la valeur de

40

**TOI... ET TA FAMILLE**

l’éducation supérieure », dit un aumônier d’université, « il

n’est pas étonnant que les religions traditionnelles soient

remises en question. « Lorsque les adolescents évaluent la

foi de leur famille et y trouvent des failles, les parents sont

souvent dans l’embarras. »

Voici certains motifs pour lesquels les enfants refusent

d’aller à l’église, et des suggestions sur la façon dont les

parents peuvent traiter le problème.

1. **L’église peut être ennuyeuse !**

Pourquoi les enfants s’ennuyent-ils à l’église ? Cela peut

tout simplement être réellement ennuyeux, ou bien leur

paraître tel en comparaison de leurs autres activités.

Je ne reproche pas à certains jeunes de ne pas vouloir

aller à l’église. A ce propos, mon frère David et moi, dans

notre livre intitulé *La génération abandonnée,* nous écrivions

ce qui suit : « La rébellion peut aussi venir de la faillite de

l’église. Beaucoup de jeunes ont recherché une expérience

religieuse profonde. A un certain moment, ils étaient sincères

dans leur désir de savoir si Dieu est une réalité et si le Christ

peut être un Sauveur personnel. Mais on leur a dit que la

Bible est pleine de légendes, que le Christ est seulement un

grand Maître, et que le Saint-Esprit n’est pas une personne,

mais une influence. Pour eux, l’église était une sorte de club,

un lieu où l’on se rend pour une heure le dimanche. Alors,

ils l’ont abandonnée comme une cause perdue. Ils se sont

rebellés contre elle, parce que c’était une institution froide

et morte. Au moment précis où ils avaient besoin de trouver

des réponses aux problèmes de la vie, ils n’en ont trouvé

aucune. »

Lorsque le chant est sans vie, les prières rituelles, la pré­

dication sans intérêt et sans impact, et que les gens subissent

tout cela au lieu d’en jouir, pouvons-nous reprocher à nos

enfants de se désintéresser de l’église ? Certains parents y

**QUE FAIRE...**

41

vont par habitude ou par devoir. Ils se sentent mieux du

seul fait qu’ils sont allés le dimanche à l’église. Ils peuvent

aussi y aller pour montrer aux autres qu’ils sont des membres

importants de la communauté. Pour eux, la religion n’est

pas une joie. Ce n’est pas ce qu’ils trouvent à l’église qui

les pousse à la fréquenter ; ce qui est important, c’est le fait

d’y aller.

Les jeunes ne sont pas attachés à de telles traditions et ne

désirent pas les suivre. Ils refusent d’aller à l’église simple­

ment pour être vus. Quand ils parviennent à l’adolescence,

ils ont vraisemblablement perdu tout l’intérêt qu’ils avaient

pu avoir. Pour eux, il y a davantage de vie et de gaieté dans

le match de football du lycée local ou de l’université.

Bien sûr, l’église ne devrait pas être comparée à un club

de football. Le fait est que le match est passionnant et qu’on

s’y amuse. C’est aussi ce que devrait être l’église, mais pas

forcément pour les mêmes raisons. Elle devrait être spiri­

tuellement vivante et inspirante, et le culte, non pas une

corvée, mais un stimulant.

D’autres jeunes peuvent fréquenter une église solide, qui

croit pleinement à l’enseignement de la Bible et où se mani­

feste une communion réelle, mais où, cependant, les activités

de jeunesse font défaut.

« Une jeune fille de quinze ans n’aimait pas aller à l’église

parce qu’elle ne s’y sentait pas à l’aise. Ses parents pensèrent

que c’était le début d’une révolte religieuse, mais après avoir

observé sérieusement leur paroisse et réalisé que la majorité

des membres étaient d’âge moyen ou plus, et que les sermons

et les activités étaient peu attirants pour une adolescente, ils

changèrent d’avis.

Ils trouvèrent une paroisse avec une communauté jeune

et un vaste programme de groupes de discussion et d’autres

activités pour les adolescents. Leur fille devint la parois­

sienne la plus enthousiaste de la famille. » (9)

Les jeunes ont besoin d’être impliqués dans la vie de

42

**TOI... ET TA FAMILLE**

l’église, et non pas d’assister simplement et passivement au

culte. Le service évangélique traditionnel, avec trois chants,

un témoignage, une prière, une collecte, des annonces et un

sermon, est un excellent schéma pour une réunion si le Saint-

Esprit y est présent. Mais même le meilleur des services a

besoin d’être complété par de bons programmes de jeunesse

qui peuvent canaliser l’énergie physique, émotionnelle, intel­

lectuelle et spirituelle d’un adolescent.

Un pasteur disait : « Nous devons rivaliser avec tant de

choses qui peuvent éloigner les jeunes de l’église ! Les jeunes

ont plus de temps, d’argent et de mobilité que jamais. Ils

passeront facilement devant l’église s’en s’y arrêter et se

rendront dans un endroit animé si elle n’offre pas des acti­

vités valables et créatrices, des activités qui soient à la fois

spirituelles et intéressantes. Je crois que c’est possible. »

Amen !

1. **Les jeunes peuvent se détourner de l’église parce qu’ils**

**rejettent le Seigneur.**

En permettant à nos enfants de se décider, au moment

opportun, pour ou contre le Seigneur, nous devons être prêts

à en assumer les conséquences, temporairement tout au

moins. Nous ne sommes pas forcés d’accepter ces consé­

quences dans nos cœurs et nos prières, mais nous devons

permettre à nos enfants de vivre leur propre vie.

Certains enfants, bien qu’ils aient grandi dans un vrai

foyer chrétien et dans une église fidèle, refusent tout sim­

plement de s’attacher au Seigneur. C’est souvent difficile à

comprendre.

« L’église est fréquemment la cible de la rébellion des

jeunes pour deux raisons. L’une touche au succès de l’église,

et l’autre à son échec. Si l’église délivre avec succès « tout

le conseil de Dieu », certains jeunes vont la prendre en

grippe. Ils auront l’impression que Dieu empiète sur leur

**QUE FAIRE...**

43

droit à s’accorder du bon temps. Pour eux, Jésus-Christ est

un rabat-joie. Ils s’imaginent que s’ils deviennent chrétiens,

le Christ leur fera perdre tous leurs amis, qu’ils deviendront

vieux jeu, qu’il détruira tous leurs projets. Ceux qui ne

veulent pas accepter la seigneurie du Christ sur leur vie vont

se rebeller. Ils dirigent les flèches de leur rébellion sur un

point particulier de l’église mais, en réalité, ils s’opposent à

Dieu. Une église fidèle à l’Évangile rencontrera ce type de

résistance. Mais si un jour un jeune se décide à accepter le

Christ, c’est dans ce type d’église seulement que sa rébellion

peut se transformer en nouvelle naissance et en réveil. » (10)

Beaucoup de parents, lorsqu’ils réalisent que leur enfant

se rebelle, ont peur de discuter du sujet ou d’intervenir.

Peut-être ne discernent-ils pas que leur enfant peut simple­

ment faire semblant d’être chrétien. Je prêche dans beau­

coup d’églises et de rassemblements de jeunesse auxquels

assistent ces jeunes. Ils fréquentent l’église et s’arrangent

pour continuer à présenter une façade chrétienne, mais ils

ne sont pas consacrés au Christ. Ils chantent des cantiques,

prononcent de bonnes paroles et donnent l’apparence de

servir le Seigneur, mais dans leur cœur ils ont déjà aban­

donné l’église. Lorsqu’ils partent pour l’université, pour se

marier ou trouver du travail, ils marquent alors officielle­

ment la rupture d’avec leurs parents et l’église.

Les parents devraient discuter avec leurs enfants de leur

engagement avec le Christ. Plus les parents sont ouverts,

plus ils encouragent leurs enfants à l’être aussi, et plus ils

leur évitent de se comporter en hypocrites dans le domaine

de la foi.

Certains enfants savent que leurs parents accepteraient

difficilement qu’ils ne soient pas réellement engagés avec le

Christ, et ils n’exprimeront pas leurs sentiments véritables.

Ils continuent à fréquenter l’église et donnent des signes

extérieurs de comportement chrétien.

44

**TOI... ET TA FAMILLE**

1. **Les jeunes rejettent l’église parce qu’ils ne sont pas**

**assez forts pour résister à l’influence de la société et de**

**leurs camarades.**

A moins d’être totalement engagé avec le Christ, de se

nourrir de la Parole de Dieu, de maintenir un certain type

de vie spirituelle régulière et de conserver une communion

permanente avec le Seigneur et son peuple, un jeune n’est

pas capable de résister à l’influence nivelante de la société

actuelle et de tenir tête à la pression de son entourage.

« Nous devons reconnaître que, pour un jeune, l’opinion

de ses camarades est primordiale. Pourquoi leur laisserait-il

penser qu’il est une « poule mouillée » ? Il peut raisonner

et préférer la colère de ses parents au mépris de ses camara­

des. » (11)

Certains jeunes s’éloignent du Seigneur, non parce qu’ils

sont rebelles, mais parce qu’ils sont faibles. Ils sont entraînés

par des amis, par la mauvaise bande, par le mauvais petit

ami — ou la mauvaise petite amie — et, bientôt, ils sont

pris dans une sorte de toile d’araignée dont ils ne peuvent

s’échapper tout en désirant vraiment servir le Seigneur. Les

parents peuvent les aider en conservant une bonne relation

avec eux, et en s’efforçant de contrecarrer l’influence du

milieu. Ici encore, il est évident qu’une bonne église est

nécessaire.

« Même le meilleur des pasteurs ou des catéchètes se

trouve en compétition avec une foule de choses qui captivent

si facilement les jeunes (et les adultes). Il y eut une époque

où l’essentiel de la vie sociale ou spirituelle d’une commu­

nauté était centré sur l’église. Ce n’est pas le cas aujourd’hui.

Les sports, la télévision ou d’autres formes de divertisse­

ments sont rois dans nombre de milieux, et l’église est relé­

guée à l’arrière-plan. Ainsi, jouer au football, bricoler une

voiture ou une motocyclette détourne facilement de l’intérêt

pour l’église. » (12)

**QUE FAIRE...**

45

1. **Il arrive que des enfants se rebellent contre l’église pour**

**se rebeller contre leurs parents.**

Les parents qui vont à l’église essentiellement pour offrir

une bonne image d’eux-mêmes à leurs voisins ou à leurs

amis, peuvent voir leurs enfants se rebeller en refusant de

les accompagner. Dans ce cas, la rébellion est dirigée contre

l’hypocrisie de leurs parents.

J’ai vu des jeunes, dont les parents sont consacrés au

Christ, leur en vouloir pour une raison ou pour une autre,

et refuser d’aller à l’église pour les mettre dans l’embarras.

Il y a des enfants ou des adolescents qui travaillent mal à

l’école (bien qu’ils soient capables) pour attirer l’attention

de leurs parents. La même chose arrive pour l’église. L’en­

fant semble dire : « Regardez-moi, mes aspirations ne sont

pas satisfaites ! »

Des parents chrétiens peuvent être si engagés dans la vie

de l’église qu’ils négligent de porter à leurs enfants toute

l’attention que nécessitent leurs besoins. Ils peuvent être si

occupés à évangéliser le monde qu’ils font l’impasse sur leur

propre famille.

Il existe d’autres motifs de rébellion contre les parents et

l’église. Certains enfants sont égoïstes et ambitieux et

entendent suivre leur propre chemin. A la maison, les parents

représentent l’autorité. S’ils cherchent à contrecarrer l’en­

fant, celui-ci peut réagir en s’éloignant complètement de

l’église ou du moins en évitant d’y aller.

Il est important pour les parents de savoir ce qui se cache

derrière la rébellion de leurs enfants contre l’église.

« Des spécialistes pensent que la rébellion contre l’in­

fluence et l’autorité parentales est une crise prévisible et, en

grande partie, saine de l’adolescence. A ce niveau, les jeunes

cherchent à définir leur propre identité. Cela implique le

rejet, temporairement tout au moins, du style de vie de leurs

parents, de leurs opinions politiques et religieuses. » (12)

46

**TOI... ET TA FAMILLE**

Cependant, cela ne signifie pas que tout jeune qui rejette la

religion de sa famille satisfait un besoin de se rebeller.

Que peut-on faire pour motiver le jeune qui refuse d’aller

à l’église ? Comme je l’ai déjà affirmé, quand il s’en va à

l’université ou quitte le foyer pour vivre sa propre vie, il est

alors trop tard pour maintenir l’influence qui l’amènera à

l’église.

Quelles démarches peuvent être faites, quand les enfants

sont encore à la maison, pour les garder actifs dans l’église

et avec le *désir* de servir le Seigneur ? Examinons cinq

d’entre elles.

1. **Conduisez-les au Christ.**

Comme cela a été souligné dans le chapitre précédent, si

nos enfants constituent notre préoccupation prioritaire dans

l’évangélisation, nous nous épargnerons des soucis pour les

années à venir. Ceux qui aiment Dieu aiment son église.

Dans un culte pour les résidents du foyer de Teen Chal­

lenge à New York, j’ai dit à ce propos : « Si vous n’avez

pas l’intention d’accepter le Christ, alors ce lieu sera très

ennuyeux et le séjour très difficile. Qui souhaite être entouré

par des chrétiens, s’il n’est pas chrétien lui-même ? »

Les jeunes s’ennuient souvent à l’église parce qu’ils ne

sont pas nés de nouveau. L’heure la plus longue peut être

celle de l’adoration, quand ils ne connaissent pas la personne

que l’on adore ; le sermon demeure sans signification.

Dans les églises où je parle, je remarque parfois un certain

nombre de jeunes qui occupent les rangées du fond. Pendant

le service, ils parlent ou mâchent du chewing-gum, regardent

autour d’eux, ou ont un œil fixé sur la pendule. Mentale­

ment et spirituellement, ils ont quitté la réunion bien long­

temps avant qu’ils n’en sortent effectivement. Ce n’est

qu’une question de délai pour qu’ils quittent l’église défini­

tivement.

**QUE FAIRE...**

47

Mais quand le jeune a fait une expérience personnelle avec

le Seigneur Jésus-Christ, l’église devient une bénédiction et

non une corvée. « Un enfant (ou même un adulte) n’a pas

vraiment beaucoup d’intérêt pour la foi, à moins qu’il ne

soit habité par le Saint-Esprit — c’est ce qui arrive quand

nous acceptons le Christ comme notre Sauveur. Lorsqu’un

enfant est vraiment né de nouveau, il s’intéresse aux choses

spirituelles. S’il ne l’est pas, n’attendons pas de lui qu’il

s’intéresse aux réalités chrétiennes ; aller à l’église ne peut

être son intérêt majeur.

Ainsi quand un enfant dit : « Je ne veux plus aller à

l’église », il peut vouloir dire : « Je ne suis jamais né de

nouveau. » Il s’agit pour vous de faire preuve de discerne­

ment et, d’une façon douce et tendre, de conduire votre fils

ou votre fille au Christ. » (13)

1. **Ayez un mode de vie équilibré.**

Certains enfants en veulent à l’église car c’est le seul

endroit où ils vont avec leurs parents. Ils y vont si souvent

que cela devient un lieu banal et que l’indifférence s’installe.

Ils commencent à se distancer de ce qu’ils entendent et

risquent de devenir irrévérencieux, manifestant fort peu d’es­

time pour les choses sacrées. Mais cette évolution n’est pas

inévitable.

Les activités spirituelles devraient être équilibrées par des

occupations variées. Une famille a besoin d’un mode de vie

harmonieux. Les enfants réclament une bonne relation avec

leurs parents, non seulement à la maison, mais aussi dans

leur église ; ils prennent plaisir aux activités sociales et

récréatives. Certains des souvenirs les plus précieux de mon

adolescence (et de ma pré-adolescence) ont trait à mon pré­

dicateur de père m’emmenant faire du golf avec lui. Au

début, je me contentais de lui porter son sac. Plus tard, j’ai

joué avec lui. Dans certaines occasions, nous étions seuls

48

**TOI... ET TA FAMILLE**

tous les deux. Il a été plus facile pour moi de croire à la

prédication de mon père parce que je lui faisais confiance

et que je l’aimais ; nous étions des amis. Souvent j’allais à

une réunion spéciale de l’église simplement parce que j’ai­

mais sortir avec mes parents.

Il est difficile pour des enfants de s’efforcer d’établir une

bonne relation avec Dieu, s’ils ont une mauvaise relation à

la maison et pratiquement pas d’autres relations à l’ex­

térieur.

« Faites le maximum pour avoir du bon temps ensemble.

Ceci aidera à chasser de la tête de votre enfant l’idée que

vous vous intéressez à lui uniquement lorsqu’il va à

l’église. » (14)

1. **Si c’est nécessaire, changez d’église.**

Choisissez une église qui offre un programme équilibré

pour la jeunesse, qui sait doser l’enseignement biblique, la

prédication, les activités non éducatives centrées sur le Christ.

Ici encore, j’entrevois deux attitudes extrêmes. Certaines

réunions de jeunesse sont simplement une reprise du schéma :

trois chants, une prière, des annonces, une collecte et un

sermon, comme pour les réunions d’adultes. Les jeunes ont

besoin de variété spirituelle et sociale : petits groupes d’ap­

profondissement biblique, discussion et enseignement, adap­

tés à leurs besoins, activités extra-ecclésiastiques où ils

peuvent se retrouver avec des chrétiens de leur âge. Il est

vrai que cela peut conduire à des abus. J’ai vu des églises

sortir tellement de leur rôle pour garder leurs jeunes en leur

offrant toutes sortes de programmes sociaux et récréatifs,

qu’il n’y avait plus de temps pour une étude sérieuse de la

Bible et pour la prière. Les jeunes ont besoin de passer de

l’amusement au recueillement et vice versa.

Pour trouver une vie d’église équilibrée, il peut être néces­

saire de changer d’église, de faire quelques kilomètres de

**QUE FAIRE...**

49

plus. L’église devrait être une affaire familiale où les besoins

de tous — et des enfants en particulier — sont pris en

considération.

1. **Établissez un lien entre l’Évangile et les centres d’intérêt**

**sociaux, politiques et professionnels de vos enfants.**

Certains jeunes perdent leur intérêt pour les réalités spiri­

tuelles parce qu’ils sont davantage intéressés par une ques­

tion sociale ou politique. Ils peuvent alors penser que le

christianisme n’a pas de rapport avec leur nouvelle cons­

cience politique ou sociale. Cela peut se produire tout sim­

plement parce que personne ne leur a montré que la Bible

et les enseignements du Christ répondent à la totalité des

besoins de l’homme et de la société. Les jeunes ont besoin

de savoir que le slogan : « Christ est la réponse », est plus

qu’une formule du jargon religieux. Bien avant que les

penseurs contemporains n’en viennent à s’occuper des droits

sociaux et humains, de la justice et de la solidarité à l’égard

du pauvre, Jésus parcourait la terre d’Israël et demandait

de meilleures conditions de vie pour tous.

Un homme d’affaires m’a demandé de lui envoyer quel­

ques-uns de nos livres. Il était chrétien depuis peu et sou­

haitait conduire au Christ son fils de seize ans. Il avait la

sagesse de se rendre compte que cela n’allait pas se faire du

jour au lendemain. Il voulait démontrer à son fils la puis­

sance du Christ et sa relation avec les besoins actuels et les

problèmes de notre société. Dans un tel cas, la biographie

de certains héros de la foi contemporains peut être un témoi­

gnage valable pour des adolescents en recherche qui réflé­

chissent.

50

**TOI... ET TA FAMILLE**

1. **Faites attention à la manière dont vous réagissez à la**

**révolte de votre enfant contre l’église.**

Une réaction immédiate et violente, ou l’ordre impératif

d’aller à l’église, produira généralement une hostilité plus

grande. Bien sûr, si c’est un enfant très jeune qui résiste, les

parents devront exiger de lui qu’il obéisse.

« La première réaction de beaucoup de parents est d’émet­

tre un ordre ou des menaces. C’est ainsi que M. et Mme N.

ont clairement avisé leur fils que s’il n’allait pas plus souvent

à l’église, ils supprimeraient leur subside mensuel et l’au­

torisation d’utiliser la voiture ! Le résultat a été à la mesure

du moyen utilisé : leur fils a persisté dans son refus d’aller

à l’église. Lorsqu’ils ont renouvelé leurs menaces, le garçon

a trouvé un travail à temps partiel pour compenser la perte

financière qu’il subissait et il s’est arrangé avec des amis

pour qu’ils le prennent en voiture. » (15)

C’est aussi une erreur d’accepter qu’un jeune décide ne

pas aller à l’église sans dialoguer avec lui et sans lui faire

savoir que nous sommes déçus. Souvent la rébellion est un

défi et une mise à l’épreuve des parents. Quand ceux-ci

expriment leur intérêt d’une façon aimante et chaleureuse,

mais cependant ferme, le défi peut être surmonté et l’enfant

continuera d’aller à l’église.

Dans le cas où l’enfant quitte l’église en refusant toute

discussion, les parents doivent être patients et sauvegarder

la relation à brève et à longue échéance. Il faut garder le

contact avec l’enfant. La rébellion peut être brève. Les

parents auront toujours intérêt à analyser le motif de ce

comportement, comme nous l’avons signalé au début de ce

chapitre. Souvenons-nous aussi que les enfants peuvent

abandonner l’église sans pour autant abandonner le Sei­

gneur. Je sais que nous pouvons, et que nous devrions, en

faire une question de principe : comme chrétien, il devrait

avoir le désir de fréquenter l’église. La relation que les

**QUE FAIRE...**

51

parents maintiennent avec l’enfant pendant cette période est

vitale. C’est le moment pour des parents chrétiens de faire

confiance à la fois au Seigneur et à l’enfant.

***LA QUESTION LA PLUS***

***DIFFICILE***

*TOUS LES ENFANTS SONT-ILS RENTRÉS ?*

A l’approche de la nuit, je songe souvent

A une vieille maison bâtie sur la colline,

A une grande cour fleurie de capucines

Et où les enfants jouaient si librement.

Et quand enfin la nuit tombait,

Imposant silence au joyeux vacarme,

Mère demandait avec un brin d’alarme :

« Tous les enfants sont-ils rentrés ? »

Bien des années depuis lors ont passé,

Et la vieille maison bâtie sur la colline

Ne retentit plus des rondes enfantines.

Maintenant sur la cour le silence est tombé.

Mais tandis que croît l’obscurité,

Et malgré tant d’années écoulées

J’entends toujours Mère demander :

« Tous les enfants sont-ils rentrés ? »

Dites-moi. Quand s’établira l’obscurité,

54

**TOI... ET TA FAMILLE**

Au soir du dernier jour sur notre terre,

Quand nous prendrons congé des amis de naguère.

De nos jeux enfantins pour toujours fatigués,

Quand nous nous en irons vers ce lieu de paix

Où Mère se trouve déjà depuis si lontemps,

Comme autrefois l’entendrons-nous demandant :

« Tous les enfants sont-ils rentrés ? »

(Auteur inconnu)

Par un soir d’octobre froid et venteux, je me trouvais

dans un cimetière de Long Island (New York). L’entrepre­

neur des pbmpes funèbres attendait que j’achève de présider

un bref service funèbre pour trois personnes mortes carbo­

nisées : un homme, sa femme, et leur enfant de deux ans.

Alors que les cercueils étaient descendus dans la tombe, je

me rappelais les circonstances de cette mort tragique et

solitaire.

Quelques semaines auparavant, j’avais reçu une lettre d’un

couple chrétien de l’Ouest des États-Unis : « Pourriez-vous

rendre visite à des cousins dans le Bas-Manhattan ? Tous

deux sont toxicomanes, et ils ont un jeune enfant. Peut-être

pourriez-vous leur conseiller d’aller à Teen-Challenge ».

J’envoyai un de nos collaborateurs à l’adresse indiquée.

Il n’y avait personne. Ce fut pareil à la deuxième visite. Il

laissa des indications sur le lieu où nous contacter s’ils

désiraient être aidés, et une brochure intitulée : « *Un trai­*

*tement positif de la dépendance à la drogue. »* Mais ces gens

ne nous donnèrent aucun signe de vie.

Un jour, un coup de téléphone du couple qui habitait

dans l’Ouest m’annonça la tragédie : « Pourriez-vous aller

au cimetière et présider avec simplicité un service funèbre ? »

demanda le monsieur. Il m’expliqua les circonstances de la

mort de ses cousins. Il n’y avait vraisemblablement pas de

**LA QUESTION LA PLUS DIFFICILE**

55

chauffage dans l’appartement, situation qui n’est pas excep­

tionnelle dans certains logements miséreux de New York. Ils

avaient allumé un feu dans une corbeille à papier. Les

rideaux avaient pris feu, et tous trois avaient péri dans les

flammes qui dévorèrent tout l’appartement.

Bien que mon contact avec le couple chrétien ait été bref,

et que je n’aie jamais rencontré leurs cousins toxicomanes

ni leur enfant, je me suis souvent demandé quelle avait été

leur réaction devant cette mort prématurée.

Apparemment, ces deux drogués ne connaissaient pas le

Seigneur et ils étaient morts sans espérance. J’ai connu

d’autres ensevelissements douloureux pendant mes années de

travail avec la jeunesse droguée.

La tragédie est double : à la mort d’un être cher s’ajoute

le deuil des vivants. Quand la perte d’un proche se double

de la tristesse de le voir partir « dans ses fautes et dans ses

péchés », des questions difficiles se posent. Est-ce que mon

fils (ou ma fille) était prêt à rencontrer le Seigneur ? Est-ce

que je rencontrerai mes bien-aimés dans les cieux ? S’ils

n’étaient pas sauvés, y aura-t-il des larmes dans les cieux ?

J’ai vu des familles chrétiennes accablées par les difficul­

tés, les péchés et l’obstination de leurs enfants. J’ai vu des

pasteurs presque contraints de quitter leur communauté à

cause de la perversité d’un ou de plusieurs enfants.

On a dit : « Les enfants sont des bénédictions discuta­

bles. » Comme c’est vrai ! Quelle bénédiction sont des

enfants qui servent le Seigneur et suivent l’exemple de leurs

parents !

*Comme les flèches dans la main d’un héros, ainsi sont les fils*

*de la jeunesse. Heureux l’homme qui en a rempli son carquois !*

*Us* (les parents) *n ’auront pas honte* (surtout quand les flèches

suivent une trajectoire droite et s’attachent au Seigneur),

*quand ils parleront avec des ennemis* (les inconvertis) *à la porte*

(voisinage). (Ps 127.4-5)

Si ces flèches s’éloignent du Christ, elles peuvent être

56

**TOI... ET TA FAMILLE**

dangereuses et destructrices. Le témoignage, l’unité et la joie

du foyer en sont profondément affectés.

« Il n’y a pas de croix plus lourde à porter qu’une croix

vivante. De la même façon que je plains la femme qui est

liée à un mari incroyant, ou un mari qui est mal marié avec

une femme impie, je plains le père dont les enfants ne

marchent pas dans la vérité, alors que lui-même est un

chrétien sincère et convaincu. Sera-t-il toujours dit que le

père ira à la maison de Dieu, et son fils à la taverne ? Est-

ce que le père chantera les cantiques de Sion, tandis que le

fils et la fille se répandront en ballades pour Satan ? Devons-

nous venir à la table de communion seuls, et être séparés de

nos enfants ? Devons-nous marcher sur le chemin de la

sainteté et de la paix, et voir nos bien-aimés prendre avec la

multitude le chemin large, mépriser ce que nous estimons,

et se rebeller contre celui que nous adorons ?

Dieu fasse qu’il n’en soit pas ainsi ! Mais c’est une

réflexion très grave. Plus sérieuse encore est la vision qui

s’offre à nous, si nous portons les yeux de l’autre côté de

la rivière de la mort, dans l’au-delà. Qu’en sera-t-il si nos

enfants ne marchent pas dans la vérité et meurent sans être

sauvés ? » (16)

Quelle consolation pouvons-nous apporter aux chrétiens

qui ont perdu un bien-aimé qui n’était pas sauvé ? Quelle

consolation eut le roi David lorsque, tout frémissant, il

monta dans la chambre haute de la porte et pleura ? Il disait

en marchant : *Mon fils Absalom ! mon fils, mon fils Absalom !*

*Si seulement j’étais mort à ta place ! Absalom, mon fils, mon*

*fils !* (2 Sam 19.1)

Charles Spurgeon, dans le texte cité plus haut, poursuit

en racontant qu’à l’enterrement de la fille d’un paroissien,

il fut salué par le père qui lui murmura : « Le pire de tout

cela, monsieur, c’est que nous n’avons pas de preuve de sa

conversion. Nous nous serions séparés de notre bien-aimée

avec joie, si nous avions pu en avoir quelques signes certains.

**LA QUESTION LA PLUS DIFFICILE**

57

Monsieur, cela brise le cœur de ma femme. Consolez-la, si

vous le pouvez. »

Je me suis souvent trouvé en présence d’une famille dans

le deuil, en train d’écouter un autre pasteur disant des

paroles merveilleuses sur le défunt, donnant un espoir pour

son salut, là où — vraisemblablement — il n’y avait pas

d’espérance. Mais qui est le juge du défunt ? Certainement

pas le pasteur, ou la famille, ou les amis. C’est de la divine

compétence du Seigneur, et de lui seul. Que nous reste-t-il

à faire, à nous, les vivants, si ce n’est de consoler ceux qui

sont dans le deuil et de leur donner l’assurance que la volonté

de Dieu, sa volonté juste et bonne, prévaut en tous temps

et de toute manière. De telles circonstances devraient nous

faire penser au jour où nous rencontrerons le Seigneur, afin

de nous y préparer nous-mêmes.

Nous ne pouvons pas assurer une famille chrétienne qu’un

proche est avec le Seigneur, lorsqu’en fait il n’ÿ a pas de

preuve fondée de conversion. Il y a des circonstances où la

relation d’une personne avec le Christ est inconnue. Dans

de tels cas, il reste toujours l’espoir que celui qui est parti

avait fait la paix avec le Seigneur. J’ai connu une personne

qui donnait peu ou pas de signe de foi dans le Christ parce

qu’elle n’utilisait aucun mot du jargon religieux caractéris­

tique de son milieu. Mais je savais aussi que cette personne

aimait le Seigneur, priait secrètement, lisait la Bible à l’oc­

casion. Cette personne, j’en suis certain, je la rencontrerai

lorsque je serai auprès du Seigneur. Nous pouvons juger

faussement la relation d’une personne avec le Christ.

Mais quand il est clairement reconnu que la personne n’a

jamais abandonné sa volonté au Christ, nous ne pouvons

pas donner le change.

*Celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au*

*nom du Fils unique de Dieu.* (Jean 3.18)

Aussi fort que puisse être notre amour pour notre famille,

notre amour pour la vérité doit être plus fort encore. Si ceux

58

**TOI... ET TA FAMILLE**

qui sont de notre propre chair et de notre propre sang sont

jugés par la Parole, pesés dans la balance et trouvés légers,

notre foi doit l’emporter sur nos sentiments. Si nos enfants

« périssent », alors que « Dieu soit reconnu comme vrai et

tout homme comme menteur ».

Quand nous irons au Ciel et nous trouverons face au

trône du jugement du Christ, nous serons tellement satisfaits

du juste jugement, de la justice et de la sainteté de notre

Seigneur que toute tristesse due à l’absence d’un proche sera

éclipsée par la joie de savoir qu’un Dieu souverain a exercé

un jugement conforme à la vérité. Voici une illustration

terrestre qui peut nous aider. Supposez que votre enfant ait

commis un délit duquel vous le sauriez coupable. Au moment

de la sentence, vous seriez attristé et effondré d’entendre le

juge lui dire : « Je vous place pour trois ans dans un centre

de réhabilitation. » Comme vous vous attendiez à ce que

votre enfant aille en prison, vous ne pourriez trouver d’apai­

sement que dans une seule chose : la justice avait été rendue.

C’est ainsi que fonctionne le système. Un homme est inno­

cent jusqu’à ce que sa culpabilité soit prouvée ; mais lors­

qu’il est reconnu coupable, la loi et la justice exigent que le

criminel paie.

Nos cours, juges, jurys, tribunaux et prisons témoignent

tous de la façon humaine de juger. La justice ne fonctionne

pas toujours comme nous le souhaiterions, mais c’est le

meilleur système que nous ayons.

Dieu met en œuvre ses lois et son Royaume avec non

moins de justice. La Parole qui sauve est aussi celle qui

condamne. Nous devons l’accepter sans tenir compte de celui

qui est jugé par elle. Dans les cieux, nous nous réjouirons

du fait que notre Dieu a jugé avec droiture.

*Nous savons, en effet, que le jugement de Dieu contre ceux qui*

*agissent ainsi est selon la vérité.* (Rom 2.2)

*Loin de toi de faire une chose pareille : mettre à mort le juste*

*avec le méchant, en sorte qu’il en serait du juste comme du*

**LA QUESTION LA PLUS DIFFICILE**

59

*méchant, loin de toi ! Celui qui juge toute la terre n 'agira-t-il pas*

*selon le droit ?* (Gen. 18.25)

Ayons la certitude que tout ce que Dieu fait à l’égard de

nos proches, il le fait bien. Dans l’éternité, tout le reste sera

éclipsé par cette assurance. Nous adorerons Dieu tout au

long de l’éternité pour sa justice. Comme le dit ce refrain :

*Vers Jésus tourne les yeux,*

*Contemple son visage merveilleux,*

*Et les choses de la terre*

*Pâliront peu à peu*

*Si tu lèves vers Jésus les yeux.*

*Voici que le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour*

*exercer le jugement contre tous et pour faire rendre compte à tous*

*les impies de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis, et de*

*toutes les paroles dures qu'ont proférées contre lui les pécheurs*

*impies.* (Jude 14,15)

Beaucoup de versets de l’Apocalypse nous parlent de la

façon dont notre adoration du Christ effacera les larmes

que nous aurons versées dans cette vie. Même l’absence d’un

proche ne pourra ternir la gloire de la vie dans le monde

nouveau.

Nous serons par exemple occupés à chanter des chants tels

que le « cantique de Moïse », le serviteur de Dieu, et le

« cantique de l’Agneau » :

*Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-*

*puissant ! Tes voies sont justes et véritables, Roi des nations !*

(Apoc. 15.3)

Nous entendrons les créatures célestes qui, nuit et jour,

disent sans cesse : *Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le*

*Tout-Puissant qui était, qui est et qui vient !* (Apoc. 4.8)

Il est difficile d’expliquer ou de comprendre pleinement

comment, dans les cieux, nous considérerons les événements

affligeants de ce monde, ou comment nous accepterons la

60

**TOI... ET TA FAMILLE**

pensée pénible de la séparation éternelle d’avec nos bien-

aimés. Nous sommes ici-bas.

*Maintenant nous voyons au moyen d'un miroir, d’une manière*

*confuse, mais alors, nous verrons face à face.* (1 Cor 13.12)

Nous ne savons pas ce que c’est que de voir les événements

depuis « l’autre côté ». Je suis sûr que la perspective à partir

de là sera si glorieuse, si magnifique, si belle, si boulever­

sante, qu’il n’y aura vraiment plus de larmes dans les cieux.

Dans cette vie, nous posons des questions. Dans la vie à

venir, nous aurons les réponses.

Nous comprendrons et nous dirons : « Tout est bien ! »

***QUELQUES DIRECTIVES***

***POUR TÉMOIGNER ET***

***GA GNER A U CHRIST NOS***

***PROCHES***

Un de mes amis pasteur m’a raconté qu’un jour, de retour

à la maison après le culte, il s’aperçut qu’un de ses enfants

manquait. Par mégarde, il avait oublié son fils endormi sur

un banc de l’église.

Chaque fois que je lis la fin du chapitre deux de l’évangile

selon Luc, je me rappelle cet incident. Il y est rapporté que

les parents de notre Seigneur voyageaient de Jérusalem à

Nazareth où ils retournaient après la Pâque. Marie et Joseph

avaient supposé que Jésus était dans le groupe, qu’il voya­

geait avec eux, mais ce n’était pas le cas. A cette époque,

les pèlerins se rendant à Jérusalem ou en revenant voya­

geaient en grandes caravanes, et il était très facile qu’un

enfant se perde dans la foule et soit séparé de sa famille.

Un jour entier passa avant que Marie et Joseph eussent

remarqué que leur fils n’était pas avec eux. En toute hâte

et en proie à l’inquiétude, « ils le cherchèrent parmi leurs

parents et leurs connaissances ».

Souvent les parents chrétiens font la même erreur à propos

du salut de leur enfant, tandis qu’ils cheminent dans la vie.

Nous ne devons jamais supposer qu’un bien-aimé est dans

la compagnie des croyants.

Nous prêtons naturellement attention aux enfants qui nous

résistent et résistent au Seigneur. Prenons garde cependant

62

**TOI... ET TA FAMILLE**

à l’enfant qui, dirions-nous, ne nous cause jamais de diffi­

cultés. Tandis que nous prenons grand soin de veiller sur

celui qui conteste ou qui s’égare, nous sommes sans crainte

pour celui qui — en apparence — ne se rebelle pas ; et nous

supposons que tout va bien, alors que ce n’est pas le cas.

Une bonne communication est nécessaire, avec tous les

enfants, convertis ou non. Il peut se révéler utile d’avoir un

entretien approfondi avec le fils (ou la fille) pour lequel tout

semble bien aller. Il permettra de savoir s’il y a un combat,

une épreuve ou peut-être un problème beaucoup plus sérieux.

Le croyant qui a été conséquent dans sa marche chrétienne

est souvent considéré comme une personne qui n’a pas de

difficultés. Il (ou elle) peut alors craindre d’exprimer son

besoin, d’en éprouver de la honte et de se culpabiliser.

Un couple qui a des enfants convertis et d’autres qui ne

le sont pas peut être tellement soucieux d’amener les seconds

au Seigneur que les premiers sont négligés. Le fils aîné de

la parabole du fils prodigue (Luc 15.11-32) n’était-il pas

jaloux de l’attention que le père accordait au fils qui reve­

nait ? La jalousie n’a pas surgi subitement le jour où le père

a fait griller une grosse pièce de veau pour fêter le retour à

la maison du fils qui était revenu. Cette crise de jalousie

découlait peut-être du fait qu’il avait entendu jour après

jour son père prier uniquement pour son fils perdu. Le père

accordait tant d’attention à celui qui était parti qu’il en

oubliait de remercier Dieu pour le fils qui était resté fidèle,

et d’exprimer sa reconnaissance à ce garçon.

Quand nous aurons l’assurance que ceux de nos enfants

dont nous pensons qu’ils ont une bonne relation avec le

Christ vivent effectivement une telle relation, nous pourrons

alors nous concentrer sur ceux qui, nous le savons, ne ser­

vent pas le Seigneur.

Comment gagner au Christ ceux qui sont si proches de

nous quant à la chair, et cependant si éloignés au regard de

la foi ? Quelles directives s’agit-il de suivre ? Comment pou­

**QUELQUES DIRECTIVES POUR TÉMOIGNER...**

63

vons-nous être un instrument approprié, utilisé par le Sei­

gneur et par le Saint-Esprit, soit pour conduire personnel­

lement nos enfants au salut, soit tout au moins, pour avoir

une influence indirecte leur montrant le chemin, la vérité et

la vie ?

Pour gagner au Christ nos bien-aimés ou n’importe quel

incroyant, les voies à suivre sont les mêmes à bien des égards,

mais il y a néanmoins des différences importantes. Si votre

enfant vit à la maison, la relation avec lui et le témoignage

sont différents de ce qu’ils seraient s’il vivait ailleurs. Si les

parents sont chrétiens depuis peu et n’ont pas élevé leurs

enfants dans la foi au Christ, ils doivent tenir compte de la

situation qui en découle. S’ils ont élevé leurs enfants dans

l’église et dans un foyer chrétien, ceci crée un autre type de

difficulté. Ils agissent en fonction d’un sentiment de culpa­

bilité, et ils ne rencontrent généralement aucun succès.

Si c’est un enfant adulte qui cherche à gagner ses parents

au Christ, une relation particulière parents-enfant s’établit

et elle peut aboutir à une tension. Il y a aussi le cas du

drogué (ou du père et mari alcoolique), qui a trouvé le

Christ et qui retourne à la maison auprès d’une mère ou

d’une épouse bonne et fidèle. Ou encore celui du fils rebelle

qui faisait des histoires autrefois, mais dont la vie a été

changée par une rencontre avec le Christ, etc... J’aimerais

suggérer quelques lignes directrices générales pour les chré­

tiens qui entreprennent la tâche de gagner au Christ leurs

proches.

1. **Prenez garde à l’attitude : « Moi, ce que j’ai trouvé**

**vous ne l’avez pas ! »**

Un ami chrétien me racontait ceci : « Quand je me suis

converti, j’étais tellement désireux de gagner ma famille au

Christ que j’arrivais auprès d’eux avec fougue. Je suppliais,

faisais pression, insistais. Comme cela ne réussissait pas, je

64

**TOI... ET TA FAMILLE**

leur adressais avertissements et menaces, et je les condam­

nais à l’enfer. Ma vie nouvelle provoquait en moi un tel

enthousiasme que j’étais certain qu’ils tomberaient tous à

genoux dans la cuisine et invoqueraient aussitôt Dieu.

Comme ils ne le faisaient pas, je me mettais en colère. Quand

j’y pense maintenant, j’en ai honte. Il m’a fallu des années

pour faire oublier le premier assaut que j’avais lancé contre

eux. »

La marque même de la conversion est de rendre quelqu’un

différent, meilleur, plus heureux et plus semblable à son

Seigneur. Bien d’autres changements se produisent. Ils sont

habituellement évidents pour nos proches, aussi gardons-

nous d’afficher ces différences. Souvent, dans notre zèle

pour montrer à nos proches combien nous sommes heureux,

meilleurs et différents, nous leur donnons le sentiment d’être

inférieurs à ce qu’ils sont en réalité. La différence se situe

au plan spirituel, nous le savons, mais ils la ressentent sur

le plan social et personnel. La femme peut subitement deve­

nir le chef du foyer. Ses bonnes œuvres sont prétexte à faire

une comparaison avec les œuvres mauvaises de son mari.

Des enfants peuvent utiliser le fait de connaître une vie

nouvelle pour faire sentir à leurs parents qu’ils ne sont plus

de bons parents. Ces derniers croient entendre à mots cou­

verts : « Regardez ce que le Christ a fait pour moi, ce que

vous n’avez pas réussi à faire. » Des parents nouvellement

convertis peuvent chercher à rattraper le temps perdu et

submerger tout à coup leurs enfants d’activités chrétiennes.

Prenez garde de ne pas rendre trop évident votre désir

d’afficher un nouveau style de vie.

Cela ne signifie pas qu’il faut garder le silence sur ce que

le Christ a fait pour nous, mais il est préférable de laisser

les actes parler plus haut que les paroles. Mieux vaut démon­

trer que crier. L’évangile selon Marc relate un grand miracle

qui s’est produit dans le corps et dans l’âme d’un homme

atteint de paralysie. Ses ingénieux amis l’ont conduit droit

**QUELQUES DIRECTIVES POUR TÉMOIGNER...**

65

à Jésus en découvrant le toit de la maison où le Seigneur

exerçait son ministère, et en y faisant descendre son lit.

Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique :

*Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés... Lève-toi, prends*

*ton lit et marche,* (Marc 2.5,9). Marcher, il le fit ! Mais où

devait-il se rendre ? Jésus le lui dit :

*Lève-toi, prends ton lit et va dans ta maisonÇM&rc* 2.11).

Je remarque que Jésus a pris le temps de donner à cet

homme guéri une directive précise :

*Va dans ta maison !*

Ainsi, il sortit en présence de tous, de sorte qu’ils étaient

stupéfaits et glorifiaient Dieu en disant :

*Nous n’avons jamais rien vu de pareil* (Marc 2.12).

Jésus veut non seulement qu’il sorte en présence de tous,

mais aussi qu’il aille dans sa maison. Il savait que c’était là

que sa guérison devait être démontrée.

En une autre occasion, d’après l’évangile selon Luc 8.27-

39, un homme de la ville qui avait en lui plusieurs démons

fut délivré par le Seigneur. L’homme demandait instamment

à Jésus de pouvoir rester avec lui. Mais le Seigneur le

renvoya en disant : *Retourne dans ta maison et raconte tout ce*

*que Dieu t’a fait.* Jésus désirait que cet homme aille dans sa

maison et, par sa vie et par ses paroles, témoigne de ce qui

lui était arrivé.

Ce n’est pas un miracle éclatant ou un témoignage public

glorieux qui gagne nos proches au Christ, mais c’est « la

persévérance patiente à faire le bien » qui nous rend crédi­

bles lorsque nous témoignons. Les miracles de guérison ou

de salut n’ont pas de buts publicitaires, mais des buts

rédempteurs. La foi au Christ ne consiste pas à porter un

insigne ou à avoir un autocollant sur son pare-brise, bien

qu’il n’y ait rien de mal à cela. Mais elle nous appelle à

retourner chez soi et raconter tout ce que Dieu a fait. Par

notre amour, nos actes, notre caractère, nous ferons savoir

66

**TOI... ET TA FAMILLE**

à nos proches : « Oui, je l’ai trouvé ! » Avec l’espoir qu’ils

reconnaîtront pour leur part : « J’en ai besoin ! »

1. **En renonçant à la vie « ancienne », faites tous vos**

**efforts pour ne pas donner à votre famille l’impression**

**que vous la rejetez elle-même, avec sa culture, ses**

**traditions et son héritage.**

Beaucoup de parents craignent que, lorsque leurs enfants

deviennent chrétiens, ils rejettent plus que « le monde ». Ils

peuvent considérer la foi, le christianisme, comme une con­

tre-culture, ou une famille et une culture qui se substituent

aux leurs. Ainsi des parents voient le Christ comme celui

qui les dépouille de leurs enfants.

Les parents des disciples de Moon, de l’Église de

l’Unification, ont de bonnes raisons d’estimer qu’ils ont

totalement perdu leurs enfants. En effet, les convertis de

Moon dénoncent leurs parents spirituellement, socialement,

culturellement et financièrement. Leur religion mène à la

séparation et non à l’unité. Si les chrétiens ne sont pas

prudents et sages dans leur témoignage, ils peuvent être mis

dans le même sac que les adeptes des sectes ou d’autres

groupes religieux extrémistes.

Jusqu’à un certain point, le chrétien s’est joint à une

nouvelle famille. Le christianisme est en lui-même une cul­

ture. Il possède son propre style de vie, sa musique, ses

livres, son langage, ses habitudes, ses lieux de rassemble­

ment, ses événements et même sa radio et ses programmes

de télévision. Le changement total de vie du nouveau con­

verti étonne son entourage. Certains parents, qui ont une

expérience chrétienne liée à la tradition, peuvent le ressentir

autant que les incroyants. J’ai vu des parents de nos jeunes

convertis de Teen-Challenge quelque peu bouleversés par ce

qu’ils considéraient comme du fanatisme.

Plus on approfondit les réalités de la foi chrétienne, plus

**QUELQUES DIRECTIVES POUR TÉMOIGNER...**

67

on creuse le fossé avec la société. Quand « le monde » inclut

les parents, les frères, les sœurs et les proches, il est assez

naturel qu’un détachement ou même une certaine séparation

se produise avec les membres de la famille. Il ne faut donc

pas donner l’impression aux membres de sa famille qu’ils

sont maintenant des pécheurs à éviter. Même si ce n’est pas

formulé explicitement, cela peut être signifié de multiples

façons. Cette situation ne peut toutefois être totalement

évitée, si l’on est fidèle au Christ et si l’on est son témoin ;

elle peut cependant être vécue avec délicatesse et compré­

hension.

En venant au Christ, nous ne rejetons pas notre culture.

Évidemment, nous ne pourrons pas continuer à nous livrer

à toutes les pratiques, traditions et activités de notre milieu,

mais veillons à faire comprendre clairement à notre famille

et à nos proches que c’est la pratique que nous rejetons, et

non pas eux et leur culture.

L’Église primitive a connu un conflit entre des chrétiens

de deux cultures différentes : les Juifs et les païens. Les Juifs

voulaient que les païens suivent le rite de la circoncision et

observent la loi de Moïse. Sagement, les apôtres décidèrent

qu’il n’y aurait pas de différence. Ainsi, en tant que chré­

tiens, nous sommes libres de servir le Christ dans notre

propre milieu. Bien que le christianisme soit devenu notre

nouveau style de vie, il ne se substitue pas à notre propre

nationalité ou à notre culture. Il est important pour les

membres non croyants de la famille de savoir que leur parent

italien aime encore les lasagnes, le Porto-Ricain son riz et

ses haricots, et le jeune Noir sa musique traditionnelle. Le

Christ change nos cœurs et nos pensées, mais il ne modifie

pas nos goûts culturels habituels.

Le converti devrait veiller à ne pas se couper lui-même de

ce qui est spécifique à sa famille. S’il y a une rencontre,

allez-y ! Ne soyez pas occupés par votre église, vos activités

spirituelles ou vos amis chrétiens, au point de ne pas avoir

68

**TOI... ET TA FAMILLE**

le temps de participer aux activités familiales. Si vous vous

tenez à l’écart de ce que les vôtres apprécient, vous accentuez

leur sentiment que le christianisme les a privés de quelqu’un

qui compte beaucoup pour eux : vous-même !

Vous aurez peut-être à renoncer de temps en temps à un

service ou à une activité de l’église afin de retrouver votre

famille, et ceci en vue d’tïn bon témoignage chrétien. Oui,

même s’ils boivent, racontent des histoires grivoises, jouent

aux cartes, pratiquent des jeux d’argent et paraissent totale­

ment indifférents à vos convictions chrétiennes personnelles.

Vous n’avez pas à boire avec eux ou à rire à leurs plaisan­

teries, mais vous pouvez pourtant passer un bon moment

avec eux. Peut-être même qu’en voyant que votre spiritualité

ne vous empêche pas de vivre normalement, ils changeront

le ton de leurs plaisanteries. Ce qui est certain, c’est que

vous aurez conservé des relations familiales, et ainsi, quand

l’occasion se présentera de parler du Seigneur, ils vous écou­

teront.

Devenir chrétien signifie que nous sommes encore « dans

le monde », mais pas « du monde ». En appliquant cette

idée à la famille, nous pouvons dire : le chrétien est encore

« dans la famille », mais il n’est plus « de la famille » en

ce qui concerne les valeurs et les buts. En même temps,

malgré le fossé spirituel qui existe, nous serons toujours

chair de leur chair et os de leurs os. Quant aux sentiments

et à la culture, une famille est liée pour la vie. Celui de ses

membres qui devient chrétien a besoin de manifester, soit

en paroles, soit en actes, qu’il en sera toujours ainsi. Une

telle attitude fait partie de notre témoignage chrétien. Parmi

les Juifs, un Romain était souvent une personne méprisée.

Cependant, l’apôtre Paul affirme qu’il était citoyen romain.

Comme chrétien, il n’a rejeté ni sa nationalité, ni sa citoyen­

neté.

**QUELQUES DIRECTIVES POUR TÉMOIGNER... 69**

1. **Gardez-vous de jugements durs et injustes.**

Nous avons travaillé avec des drogués et des alcooliques

qui en étaient arrivés là à cause d’une éducation rigide, trop

stricte et inflexible. Des parents chrétiens bien intentionnés,

mais dépourvus de sagesse, avaient cherché à inculquer

intensivement la Parole de Dieu à leur fils ou à leur fille.

Ils pensaient qu’ils servaient Dieu en relevant chaque erreur

de leur enfant. Dans de nombreux cas, ils avaient infligé des

punitions dures et exceptionnelles au nom de l’église ou de

la Bible pour de prétendus péchés qui n’étaient que des

règles inventées par les hommes, ou des traditions démodées.

Ils avaient rendu le chemin du salut tellement étroit que

l’enfant se trouvait dans l’impossibilité d’appliquer les règles

qu’ils avaient établies.

« Ma mère, disait un jeune homme, surveillait chacun de

mes mouvements. Au moindre geste, elle était prête à m’ex­

pédier en enfer. Elle me donnait l’impression que Dieu se

tenait au-dessus de moi avec un fouet, prêt à me cingler à

la moindre peccadille ». Il n’est pas étonnant qu’il ait aban­

donné l’église dès qu’il ne fut plus en âge de recevoir des

fessées.

J’ai vu le résultat : des enfants découragés et brisés parce

qu’ils étaient l’objet d’un jugement dur et injuste au nom

du Christ. Ils abandonnaient leurs parents, la religion de

leurs parents, et les enfants de leurs parents, c’est-à-dire eux-

mêmes. L’Écriture dit : *Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur*

*qu'ils ne se découragent* (Colossiens 3.21).

« L’avertissement de Paul évoque tout le problème d’un

reproche ou d’une punition infligée dans un bon esprit, de

la nécessité de la patience, de la sagesse, de la maîtrise de

soi, du secret de l’autorité parentale qui est du domaine de

l’amour. » (17)

Les parents doivent veiller à ne pas se montrer durs ou

culpabilisants envers leurs enfants ; il en est de même dans

70

**TOI... ET TA FAMILLE**

toutes les relations familiales entre croyants et incroyants.

Pour ses parents, un enfant nouvellement converti peut

apparaître du jour au lendemain comme un fanatique. Un

drogué converti, de retour à la maison pour sa première

visite (il s’était donné au Seigneur depuis trois mois), fut si

peiné par ses parents qui refusaient de suivre la même voie

qu’il quitta la maison en fureur en lançant cette menace :

« Si vous n’acceptez pas le Christ, je ne reviendrai plus ! »

Il est maintenant plus âgé et plus raisonnable... Et comme

il le dit : j’ai failli tout rater. Il est vraiment difficile pour

les parents d’un enfant rebelle et égaré, ou pour la femme

d’un alcoolique ou d’un drogué, de voir l’ancien pécheur

revenir à la maison comme un « saint », et s’efforcer de

conduire tout le reste de la famille à un changement de vie.

L’enfant prodigue qui revient doit acquérir le droit d’être

entendu et respecté. Quelle joie de voir des parents incroyants

ou une épouse venir au Christ, après trois, quatre ou six

mois, pendant lesquels leur fils ou leur mari est demeuré

fidèle et a démontré par sa foi et ses œuvres bonnes que

vraiment *les choses anciennes sont passées et que toutes choses*

*sont devenues nouvelles.*

La moisson obéit à des principes qui doivent être observés

pour gagner les âmes : d’abord, il faut planter la graine ;

ensuite l’arroser ; Dieu donne la croissance et les fruits.

Beaucoup de choses ont été écrites sur la manière dont les

parents, la famille ou l’épouse d’alcooliques et de drogués

devraient se comporter lorsque celui qui était intoxiqué

retourne guéri à la maison. Peu de choses en revanche ont

été écrites pour la personne guérie, sur la façon de reprendre

contact avec l’épouse ou la famille. Quand la personne

guérie a trouvé une foi profonde dans le Christ et retourne

dans une famille incrédule ou chrétienne par tradition, des

tensions vont se produire. Une telle situation réclame

patience, compréhension, prière et compassion de la part du

chrétien qui revient. La famille veut une preuve durable

**QUELQUES DIRECTIVES POUR TÉMOIGNER...**

71

d’une vie libérée des comportements passés des drogués et

des buveurs, et la démonstration que le changement découle

de la foi au Christ. Seul le temps authentifiera un tel témoi­

gnage.

1. **Pas de harcèlement !**

Souvent, quand les résultats sont lents et frustrants, la

tentation est forte de harceler le bien-aimé incroyant, ouver­

tement ou de façon indirecte. Une femme avait l’habitude

d’ajouter souvent dans ses conversations avec son mari :

« Lorsque tu seras sauvé », ou « Quand tu deviendras chré­

tien ». Elle lançait cette remarque en passant ou de façon

subtile, et bien que son attitude fut douce, c’était quand

même un reproche. Une mère disait à ses enfants aussi

souvent que possible : « Notre famille n’est pas unie. Pour­

quoi ne devenez-vous pas chrétiens ? » Bien qu’il puisse être

bon de faire remarquer aux enfants qu’un foyer n’est pas

complet ou uni tant que tous ses membres ne servent pas le

Seigneur, il n’est pas sage de faire de cette question une

source de division. Il y a le moment propice et la bonne

façon. Vivre sous le même toit qu’une personne qui ne

connaît pas le Seigneur offre au chrétien beaucoup d’occa­

sions de témoigner, mais tout autant d’en faire trop. Il faut

une grande maîtrise de soi pour garder le silence. Seul le

Saint-Esprit peut nous rendre sensibles pour savoir quand

parler et quand se taire.

*Si quelqu "un pense être religieux, sans tenir sa langue en bride,*

*mais en trompant son cœur, la religion de cet homme est vaine*

(Jacques 2.26). Beaucoup de chrétiens ont manqué l’occa­

sion de gagner un proche au Christ en parlant trop.

J’ai souvent redouté les jours de visite des parents à notre

centre de Teen-Challenge. Cette crainte vient du fait que

certains parents disent la chose à ne pas dire, et de la

mauvaise manière, à leur fils qui n’a pas encore pris la

72

**TOI... ET TA FAMILLE**

décision d’accepter le Christ. Dans leur zèle pour « aider »

le Seigneur, ils sont souvent coercitifs, sermonneurs et font

pression sur leur enfant. Je me suis posé des questions à

propos de certains cas, en particulier celui d’un mari

incroyant qui semblait avoir une épouse très pieuse. A

l’église, la femme était l’image de la pureté et de l’amour

chrétien. Par la suite, j’ai découvert qu’à la maison, elle

harcelait son mari sur les questions religieuses.

C’est une situation difficile, même pour la plus patiente

des épouses chrétiennes. Un mari peut être si susceptible

qu’il est presque impossible à sa femme de lui dire quelque

chose concernant l’église ou le Seigneur sans qu’il soit irrité.

Une forte conviction peut conduire à une telle attitude. Mon

cœur éprouve de la pitié pour cette chrétienne à cause des

tensions que cela occasionne dans le couple et dans la famille.

L’épouse chrétienne a une lourde tâche devant elle quand

elle cherche à gagner son mari au Seigneur. Puisse-t-elle ne

pas faire d’excès de zèle dans ses efforts !

1. **Attendez-vous à voir vos bien-aimés incroyants mettre à**

**l’épreuve votre témoignage.**

Le fait de vivre avec quelqu’un peut entraîner, soit une

étroite relation d’amour, soit de l’hostilité. Les membres de

la famille savent bien ce qui irrite chacun. Le chrétien devrait

s’attendre à ce que ses faiblesses soient utilisées contre lui,

surtout s’il fait un effort pour témoigner au sein d’une

famille non chrétienne.

Les incroyants, les enfants en particulier, attendent cer­

taines qualités de leurs parents et des autres membres chré­

tiens de la famille. Les croyants doivent s’attendre à voir

leurs faiblesses constamment relevées ; c’est une force de

persécution. C’est particulièrement difficile quand il y a

seulement un chrétien dans le foyer. Les incroyants peuvent

se coaliser contre lui pour le faire tomber.

**QUELQUES DIRECTIVES POUR TÉMOIGNER...** 73

Les parents chrétiens sont particulièrement vulnérables

face aux enfants non croyants.

« Que les parents tiennent compte des faiblesses et des

entêtements de leurs enfants ; qu’ils ne soient pas étonnés

ou pris à l’improviste par ce qui peut éprouver le sang-froid

et la patience. Ils verront la nécessité de se préparer eux-

mêmes à leur sainte tâche, par la foi en celui qui nous équipe

pour chaque mission qu’il nous donne à accomplir. » (18)

1. **Reconnaissez vos erreurs.**

A la maison, à l’école, au travail, partout et toujours, la

sincérité est la meilleure ligne de conduite. Je me souviens

d’un camarade d’école qui me disait : « Hé, tu es chrétien,

tu ne devrais pas faire ça ! » Ou : « Je ne savais pas que

les chrétiens se mettaient en colère. »

J’observe nos éducateurs qui s’efforcent de faire de leur

mieux avec nos résidents. Certains cherchent de tout leur

cœur à être sans péché, parfaits. Quand ils ne le sont pas,

— et qui de nous l’est ? — ils pensent souvent qu’ils ne

doivent pas l’avouer. Personne n’aime l’échec, aussi le nier

semble être la solution la meilleure. C’est faux. Voiler les

faits, c’est perdre du terrain et non en gagner. Cela a pour

conséquence la perte du respect et de la crédibilité de notre

témoignage.

Les parents doivent être tout particulièrement sincères

avec leurs enfants, lorsqu’ils ont commis une erreur ou perdu

leur calme. Je me rappelle — au volant de ma voiture pour

aller à l’église un dimanche matin — avoir demandé à mon

fils qui avait alors six ans :

— Todd, pourquoi aimes-tu aller à l’église ?

— Parce que Jésus ne me crie pas dessus, répondit-il

prosaïquement.

Par cette brève réponse, j’appris quelque chose sur mon

*14*

**TOI... ET TA FAMILLE**

comportement vis-à-vis de lui, quelque chose que j’avais à

modifier.

« Toute la vie du chrétien est destinée, par le Père qui est

aux cieux et sous la conduite du Saint-Esprit, à être une vie

de vigilance et de remise en question. Dans la vie du foyer,

ces grâces sont absolument indispensables. Les explosions

de colère contre les enfants, les petites vexations dues à leur

désobéissance, leurs négligences ou leurs erreurs, leurs petits

conflits ou leurs sottises, sont autant d’occasions où le père

a besoin de l’amour qui ne s’irrite pas facilement. Dieu a

voulu que la loi de la famille soit comme la sienne : le règne

de la loi inspirée par l’amour ». (19)

Quand, après avoir été irrité ou avoir parlé durement à

mes enfants je vais vers eux et leur dis : « Excusez-moi, j’ai

eu tort de faire cela. Voulez-vous me pardonner ? », c’est

là que je me sens le plus proche d’eux et que je jouis de leur

plus grand respect.

Nos enfants et nos proches incroyants désirent pardonner

nos erreurs, plus qu’ils ne désirent pardonner la fausseté et

la dénégation. Quand nous commettons des fautes, le simple

fait de rechercher le pardon est une vertu particulière aux

chrétiens. C’est en soi un moyen de partager l’amour de

Dieu et de témoigner de l’authenticité de notre foi. Être un

enfant de Dieu nous rend capable d’affronter les fautes et

le manque d’amour que nous expérimentons tous de temps

à autre. Nous avons besoin, non de fuir nos erreurs, mais

de les confesser. 11 est vital pour notre témoignage auprès

des non-croyants que nous soyons vrais, honnêtes, fidèles et

humains au milieu d’eux.

1. **Discerner les moments choisis par le Saint-Esprit**

Il y a « un temps pour parler et un temps pour se taire ».

Comme nous l’avons déjà relevé, le chrétien zélé qui veut

gagner ses proches parle de l’Évangile à tout bout de champ.

**QUELQUES DIRECTIVES POUR TÉMOIGNER...**

75

Gardons-nous de parler avant le temps, de parler trop et

trop rapidement. Il y a un moment favorable, mais aussi un

mauvais moment, pour témoigner. Le discerner requiert une

vie de prière sensible aux directives et aux actions du Saint-

Esprit dans la vie des autres. Quand le bon moment arrive,

il est tout aussi néfaste de ne pas parler que de parler trop

tôt.

Des années de résistance d’un proche incroyant peuvent

contraindre le témoin au silence. Le découragement peut

conduire à l’indifférence de la part du croyant. « A quoi

bon », pense-t-il, et il abandonne. C’est triste, car cela détruit

sa foi et fait cesser sa prière.

Parce que l’heure du Saint-Esprit peut être longue à venir

(le chapitre suivant traite le sujet de la prière pour les

proches), il est facile d’abandonner la recherche des occa­

sions de témoignage. C’est tragique. Les incroyants peuvent

même ressentir une attitude d’indifférence à leur égard

Nous pouvons hélas les écarter de notre vie sociale.

La clé pour témoigner et gagner nos bien-aimés incroyants

se trouve dans des prières soutenues par un témoignage

quotidien. Le Saint-Esprit peut nous montrer quand il est

bon de prier et quand le témoignage verbal est souhaitable.

***8***

***LA PRIÈRE FERVENTE DU***

***JUSTE A UNE GRANDE***

***EFFICACITÉ***

Comme nous l’avons vu, les enfants peuvent se détourner

de la foi, soit à cause de parents qui les harcèlent, soit par

un choix délibéré.

Quel que soit le motif de leur éloignement, nous avons

reçu des promesses bibliques selon lesquelles ils peuvent être

sauvés. J’ai essayé d’énoncer quelques principes concernant

les règles et la religion familiales, qui aideront les parents à

conduire leurs enfants au Christ. Pour ceux qui ne l’ont pas

fait, ou pour ceux qui ont découvert le Christ après que

leurs enfants soient élevés et partis de la maison, ou encore

pour ceux qui ont élevé leurs enfants dans la crainte du

Seigneur sans que ceux-ci prennent la décision de suivre le

Christ, un espoir demeure.

Si vous avez confiance dans le Seigneur pour le salut de

votre âme, la promesse s’étend aussi à toute votre famille.

« Tu seras sauvé, toi et ta famille. » Quelle consolation !

Quelle espérance ! Si vous pensez que j’abuse de ce verset

de l’Écriture, notez les autres promesses de salut pour les

foyers et les enfants :

*« Je répandrai mon Esprit sur ta descendance*

*Et ma bénédiction sur ta progéniture...*

*Celui-ci dira : Je suis à VÉtemel...*

*Cet autre écrira sur sa main : A VÉtemel ! »* **(Esaïe 44.3.5).**

**78**

**TOI... ET TA FAMILLE**

*« Quant à moi, voici mon alliance avec eux, dit VÉternel :*

*Mon Esprit, qui repose sur toi,*

*Et mes paroles, que j’ai mises dans ta bouche,*

*Ne se retireront pas de ta bouche,*

*Ni de la bouche de tes enfants,*

*Ni de la bouche des enfants de tes enfants,*

*Dit l’Éternel, dès maintenant et à toujours. »* (Esaïe 59.21)

*« Mais ma justice durera éternellement*

*Et mon salut s'étendra de génération en génération. »*

(Esaïe 51.8)

*« Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous*

*ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre*

*Dieu les appellera.* (Ac 2.39)

Remarquez combien ces paroles reviennent fréquemment

dans l’Écriture :

*« toi et ta maison » ;*

*« toi et ta descendance » ;*

*« vous et vos enfants » ;*

*« moi et ma maison ».*

Toutes les promesses de l’Ancien Testament ont été

accomplies dans la venue du Christ, et ensuite dans la venue

du Saint-Esprit. Pierre, le jour de l’effusion initiale de

l’Esprit Saint, a proclamé : « Car la promesse est pour vous

et pour vos enfants. »

Je crois que l’effusion actuelle du Saint-Esprit véhicule

avec elle la même promesse pour les enfants d’aujourd’hui.

Le Saint-Esprit veut rassembler les familles. II veut sauver

les enfants égarés, rebelles, indifférents et sceptiques. Il veut

qu’ils entrent dans sa bergerie. Cette promesse de la Pente­

côte est peut-être la plus grande dimension du dessein du

Saint-Esprit et de sa puissance, accessibles aux parents

**LA PRIÈRE FERVENTE DU JUSTE A UNE GRANDE EFFICACITÉ 79**

croyants d’aujourd’hui. C’est une promesse qui ne doit pas

être ignorée et laissée de côté. Lisez de nouveau la Parole :

« toi et ta maison », « toi et ta descendance », « vous et

vos enfants ».

Comment allons-nous revendiquer ou mettre en œuvre

cette promesse de salut pour nos enfants non croyants, nos

bien-aimés, nos proches, nos conjoints ?

1. **Demeurez fermes dans la foi, inébranlables dans la pro­**

**messe du Seigneur pour le salut de vos enfants, sans tenir**

**compte de ce que révèlent les circonstances.**

« Entre l’Esprit de Dieu et mes enfants, il existe un lien,

je peux réclamer la présence de l’Esprit et son œuvre en

eux » (20)

Mères, ne soyez pas soucieuses ou ébranlées dans votre

foi à cause de votre fils ou de votre fille loin du Seigneur.

Il (ou elle) peut être à la dérive mais jamais trop loin pour

que l’Esprit de Dieu ne puisse l’atteindre. Oui, il est difficile

de garder la foi et la confiance en cette promesse. Vous avez

prié et prié encore. Vous avez eu confiance sans relâche.

Vous avez réclamé leur salut au nom du Seigneur à plusieurs

reprises. Vous avez présenté sans cesse la même demande à

l’église ou au groupe de prière. Vous avez peut-être écrit à

des hommes de Dieu et vous leur avez demandé, ainsi qu’aux

responsables de leurs œuvres, de prier également. Cepen­

dant, des années ont passé et votre enfant semble ne pas

être plus près du Seigneur que lorsque vous avez commencé

à prier pour la première fois — autant que vous pouvez en

juger humainement.

Peu importe, priez encore et croyez encore ! La promesse

est plus vraie que jamais. Votre foi est faible ? Par moments,

vous n’avez pas envie de prier ? Durant des jours, voire des

semaines, vos prières sont de simples phrases prononcées

80

**TOI... ET TA FAMILLE**

devant le trône de Dieu ? Je vous encourage à retourner à

la Parole :

*La promesse est pour vous et pour vos enfants ; crois au Sei­*

*gneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta famille.*

Maintenant, remettez-vous à genoux avec persévérance.

L’absence de réponse à vos prières ne change rien. Dieu

peut et veut sauver votre famille. Appuyez-vous fermement

sur cette parole. C’est *votre* parole. C’est *votre* promesse.

*Pour vous et vos enfants.*

Pourquoi est-il parfois plus facile de croire que le Seigneur

peut sauver un sorcier guérisseur en Afrique, ou un drogué

à New York, plutôt qu’un membre de notre propre maison­

née ? Parce que les yeux de notre foi sont souvent voilés

par le comportement de nos bien-aimés que nous voyons de

près chaque jour. Nous connaissons l’étendue de leur incré­

dulité, de leur indifférence ou de leur amertume. Nous les

entendons, nous les voyons, nous les connaissons. Ils nous

donnent toutes les raisons de douter des promesses de Dieu.

Leur surdité spirituelle érode lentement notre foi. Nous en

arrivons nous-mêmes à accepter leur condition spirituelle,

nous apprenons à vivre avec. Notre foi se mue intérieure­

ment en indifférence. Finalement, nos prières cessent ou

deviennent une pure formalité. Non seulement ceux qui sont

incroyants sont maintenant perdus, mais nous les avons

perdus également dans notre foi.

Dans l’Évangile selon Marc, au chapitre 9 (v. 17-24), est

racontée l’histoire d’un père dont le fils avait un esprit muet,

et qui amena son garçon à Jésus. Le garçon tombait à terre

et écumait. Jésus demanda : « *Combien y a-t-il de temps que*

*cela lui arrive ? »* Le père répondit : *« Depuis son enfance. »*

*Jésus lui dit : Si tu peux... tout est possible à celui qui croit.*

La réaction du père est typique de celle de tout homme

dont le fils est dans un état désespéré. Le père de l’enfant

s’écria :

*Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité !*

**LA PRIÈRE FERVENTE DU JUSTE A UNE GRANDE EFFICACITÉ 81**

Comment pouvons-nous blâmer ce père pour sa foi limitée

et son doute partiel ? Son fils gisait sur le sol, écumant et

tourmenté par un esprit mauvais. Il avait été témoin de cette

scène des années durant. Il cherche de l’aide, mais malgré

tout, les craintes et les doutes sont encore là. Il avait vécu

dans la défaite.

Jésus dit : « Tout est possible (y compris pour ton fils). »

Le père entend ce que dit Jésus, mais ses yeux voient son

fils tourmenté. Comment peut-il concilier ce que Jésus dit

avec ce qu’il voit juste sous ses yeux ? Il entend parler de

la foi, mais ce qu’il voit, ce sont des tourments. Rien d’éton-

nant à ce que ses larmes soient mêlées de doute. Son cœur

languit après la délivrance de son fils, mais son esprit —

son raisonnement — lui dit quelque chose de différent.

C’est le combat de la foi. C’est le combat du chrétien

priant pour le salut d’un bien-aimé tourmenté par des désirs

mauvais. Nous devons regarder au-delà, — à travers nos

larmes et nos peines — à Jésus et à sa Parole. Il dit à chaque

croyant, qu’il soit père, mère, mari, femme, grand-père,

enfant, que tout est possible à celui qui croit (même la

conversion de ses proches).

Aussi longtemps que nous pouvons nous accrocher à la

promesse de la Parole de Dieu, il y a espoir pour le salut de

nos bien-aimés. Satan peut avoir privé notre foyer d’un père

ou d’un fils chrétien, mais il ne faut pas qu’il nous prive de

notre foi. Aussi longtemps que nous avons notre foi, nous

n’avons pas perdu nos proches. Mais quand la foi et l’es­

pérance sont perdues, la possibilité de la conversion de notre

famille l’est aussi.

« Des parents pensent que c’est une parole dure. Ils

cherchent la raison pour laquelle leurs enfants sont incon­

vertis, et non pas en eux-mêmes. Comment toute la respon­

sabilité peut-elle être rejetée sur notre foi ? L’Écriture nous

révèle très clairement la souveraineté de Dieu. La décision

finale de la destinée de chaque homme est entre ses mains.

82

**TOI... ET TA FAMILLE**

L’Écriture révèle aussi clairement la responsabilité et la puis­

sance prééminente de la foi. L’humilité véritable accepte les

deux affirmations, en s’inclinant devant la vérité solennelle

que Jésus énonce ici : si le père peut croire, l’enfant peut

être sauvé. » (21)

Il est vrai que cela paraît effrayant, mais c’est aussi édi­

fiant. La foi manifestée dans des larmes de compassion est

une puissance, mais les larmes doivent, comme celles du

père de l’enfant lunatique, confesser notre incrédulité. Ceci

nous conduit à la deuxième démarche pour gagner nos bien-

aimés au Christ.

1. **Confessez votre incrédulité !**

« Il doit y avoir une confession et une humiliation, là où

une foi solide est nécessaire », nous dit Murray. Souvent

l’incrédulité découle d’un péché non confessé. Si nos enfants

ont bien des raisons de rejeter le Christ à cause de nos

péchés passés, nous devons alors les confesser. Par notre

négligence, en poussant les enfants à la colère, ou si de

quelque autre façon nous avons détourné nos bien-aimés du

Seigneur, nous devons mettre notre âme à nu devant le

Seigneur et réclamer son pardon. Une âme coupable devien­

dra en effet une âme incroyante.

« Par la mondanité, le manque de foi vivante, la com­

plaisance envers eux-mêmes et les négligences dans l’éduca­

tion de leurs enfants, des parents ont semé les graines dont

ils récoltent maintenant le fruit : leurs enfants se sont éloi­

gnés de Dieu. Et ils s’étonnent qu’ils ne soient pas plus

religieux. Parfois ils prient sincèrement pour eux, et s’effor­

cent d’avoir la foi, peut-être en pensant que s’ils l’ont, leurs

enfants seront sauvés. Ils peuvent s’abuser eux-mêmes. La

foi véritable sanctifie. Elle sonde le cœur. Elle confesse le

péché d’incrédulité et tous les péchés dans lesquels se trouvent

**LA PRIÈRE FERVENTE DU JUSTE A UNE GRANDE EFFICACITÉ** 83

ses racines et sa force. Elle se jette en larmes et désemparée

aux pieds de Jésus. » (22)

Il y existe un autre péché d’incrédulité. Il se manifeste

quand nous ne faisons pas confiance au Seigneur pour le

salut d’un proche et cherchons à jouer le rôle de Dieu. Des

méthodes de témoignage excessivement agressives abou­

tissent à cela. Plus d’un proche a été fatigué par l’acharne­

ment d’une mère, d’un père ou d’un autre membre de la

famille. Je prétends que la cause de ce harcèlement évan­

gélique est l’incrédulité. En effet, nous disons au Seigneur :

«Tu ne fais pas un très bon travail pour convaincre mon

bien-aimé de son péché. Aussi, Seigneur, je vais t’aider un

peu. » Alors nous assommons continuellement ce proche à

l’aide de la Parole, et nous l’accablons de notre témoignage.

Des parents m’ont écrit : « Je vous en prie, envoyez à mon

fils de la littérature chrétienne, mais ne lui dites pas que

c’est moi qui vous l’ai demandé. » Je me suis demandé

pourquoi telle mère ne voulait pas envoyer elle-même ces

livres. Je peux simplement supposer que son témoignage

s’était complètement émoussé depuis longtemps.

Nous jouons parfois un jeu avec les incroyants. Je l’ap­

pelle : *Prêt ou non, me voici.* Nous y jouons lorsque nous

décidons que nos enfants ou nos bien-aimés sont prêts pour

le salut, et que nous les relançons avec force et détermina­

tion. Nous les invitons à une réunion spéciale, nous leur

donnons à lire un bon livre ou nous demandons à un autre

chrétien de leur parler. Comme nous sommes déçus quand

il n’y a pas de résultat ! En fait, le problème ne concerne

pas le Seigneur ou nos bien-aimés, mais nous-mêmes. Nous

cherchons à les gagner par un effort humain et non par la

foi. Quand la foi chancelle, nous recourons alors à la tac­

tique du jeu : *Prêt ou non, me voici.* Puisse le Seigneur

nous délivrer d’une telle incrédulité !

Dans une église où j’étais de passage, une femme vint à

moi et me demanda mon opinion à propos de son fils qui

84

**TOI... ET TA FAMILLE**

revenait à la maison après avoir été dans l’armée. Il était

notoire qu’il s’adonnait à la drogue. Elle et son mari en

avaient parlé, et ils avaient décidé de ne pas lui permettre

de vivre avec eux. Je demandais pourquoi. « Parce que nous

voulons qu’il sache que nous n’approuvons pas une telle

conduite. Il doit savoir ce que son père et moi ressentons à

ce sujet. »

Je suggérai de ne pas le mettre à la porte. « S’il pense

que ce qu’il fait (fumer de l’herbe) n’est pas mal, alors vos

sermons ne feront rien de bon. Et s’il sait qu’il agit mal,

alors ce n’est pas la peine de toujours le lui répéter. »

Elle m’expliqua qu’il semblait ne pas se sentir coupable

de son comportement.

Je donnai mon avis : « Dans ce cas, Dieu seul peut le

convaincre. Il ne se sentira pas plus coupable sous le toit

d’un autre. Aussi longtemps que vous continuerez à chercher

à le convaincre de son péché, vous empêcherez le Saint-

Esprit de le faire. »

Elle sourit et dit : « Je ne l’avais pas vu sous cet angle.

Merci. » Il lui avait semblé qu’elle protégeait son foyer par

la foi, mais elle agissait avec incrédulité.

Écoutez cette puissante prière de confession pour les

parents, de la plume d’A. Murray : « Bien-aimé Fils de

Dieu, aie pitié d’un père qui vient à toi maintenant avec un

enfant encore incroyant et sous la puissance du Malin. Sei­

gneur, aie compassion de nous, et aide-nous. Que l’enfant

soit délivré de la puissance de Satan. Fais de lui un enfant

de Dieu. Seigneur, j’ai entendu ta voix : « Si vous n’avez

pas la foi », et cela a rempli mon cœur de frissons. Je dois

confesser combien peu ma vie a été une vie de foi, et

comment mon incrédulité a écarté la bénédiction de mon

enfant. J’ai à confesser la mondanité et l’égoïsme, le manque

d’abandon total et d’obéissance, qui rendent impossible une

foi solide. Je me prosterne avec honte à la pensée de toute

**LA PRIÈRE FERVENTE DU JUSTE A UNE GRANDE EFFICACITÉ 85**

l’incrédulité qui, même maintenant, se fait jour en moi.

Seigneur, je crois. Aide-moi dans mon incrédulité. »

1. **Prière d’intercession : foi, confession et prière sont trois**

**démarches nécessaires pour conduire des bien-aimés au**

**Christ.**

Chaque étape doit nécessairement précéder celle qui suit.

Nous pouvons prier jusqu’à en avoir le visage congestionné,

mais à moins de prier avec foi, et à moins d’aborder tous

les sujets d’incrédulité, nos prières n’auront que peu d’effet.

*La prière agissante du juste a une grande efficacité,* (Jac 5.16)

Cela peut concerner le salut de nos bien-aimés.

Écoutez ces prières, de pères et de mères pour leurs

enfants, extraites de la Bible :

*David implora Dieu pour le garçon et il entreprit de jeûner.*

*Quand il rentra, il passa la nuit couché par terre,* (2 Sam 12.16)

David prie de nouveau pour Salomon :

*Donne à mon fils Salomon un cœur sans partage pour qu’il*

*garde tes commandements, tes préceptes et tes prescriptions,,.*

(1 Chr 29.19)

*Job envoyait chercher ses fils et les sanctifiait, puis il se levait*

*de bon matin et offrait pour chacun d’eux un holocauste, car Job*

*disait : Peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils maudit Dieu dans*

*leur cœur. C’est ainsi que Job agissait toujours* (Job 1.5)

*Seigneur, aie pitié de mon fils* (Mat 17.15)

*Elle lui demandait de chasser le démon de sa fille* (Marc 7.26).

A. Murray parle de la puissance qu’ont les parents par le

moyen de la prière : « Depuis Noé et tout au long de l’his­

toire des relations de Dieu avec les parents, nous avons vu

qu’il leur donne le droit et le pouvoir de se présenter devant

lui et d’agir au nom de l’enfant, et qu’une telle délégation

est acceptée. Se saisir de cette vérité est le fondement véri­

table de la foi des parents. Agir en conséquence est le secret

**86**

**TOI... ET TA FAMILLE**

de la puissance et de la bénédiction parentales. Toute la

constitution de la famille est fondée là-dessus. Toute l’in­

fluence que les parents doivent exercer dépend beaucoup de

leur attitude nette sur ce point. Je suis le régisseur de la

grâce de Dieu pour l’enfant. Je représente l’enfant auprès

de Dieu, et ma prière en sa faveur est entendue. Cela donne

de l’assurance pour dire : Je représente Dieu auprès de mon

enfant. J’ai l’aide de Dieu pour m’accorder influence et

puissance. J’ai vaincu la puissance du péché de mon enfant

en plaidant devant Dieu pour lui ; je suis certain de la

victoire en plaidant pour mon enfant. »

Dans une église où mon père était pasteur, j’ai vu une

communauté mettre en pratique sa théologie. Elle entreprit

un effort convergent de prière d’intercession pour atteindre

les proches incroyants de ses membres. Quelqu’un fit une

liste avec les noms de ceux pour lesquels on priait. Aucun

culte ne se déroulait sans que l’on fasse mention d’eux

devant le trône de Dieu. Des moments de prière spéciaux

étaient réservés dans le but particulier de présenter cette liste

de noms devant le Seigneur. Quand le Seigneur commença

à répondre à ces prières, quelle joie ce fut de voir ces

nouveaux convertis se rendre eux-mêmes au fond de l’église

pour barrer leurs noms sur la liste ! Ils avaient rejoint le

rang des intercesseurs. La prière agissante de toute une

assemblée avait été dans la pratique très efficace. J’ai appris

de cette expérience que si un groupe de prière est conscient

de son impuissance, mais conséquent avec Dieu, il obtient

des résultats.

Il y a bien des années, un père dont le fils s’était éloigné

du Seigneur se rendait chaque jour dans un hangar derrière

la maison ; là, il invoquait le Seigneur pour le salut du jeune

homme. Il ouvrait sa Bible au chapitre 16 du livre des Actes,

mettait son doigt sur le verset 31 et rappelait au Seigneur sa

promesse. Après des années d’une telle prière, le doigt pointé

sur ce verset, cette page de sa Bible se troua. Finalement sa

**LA PRIÈRE FERVENTE DU JUSTE A UNE GRANDE EFFICACITÉ 87**

prière fut exaucée. Aujourd’hui le fils de cet homme est

missionnaire en Amérique du Sud.

Les témoignages abondent sur les résultats obtenus par

des parents, des épouses, des maris, des membres de la

famille et des amis qui ont prié avec ferveur pour un proche.

La famille Wilkerson a eu l’un des siens dans ce cas. Mon

frère Jerry a été loin du Seigneur pendant des années. A

l’armée, il commença à boire. Finalement ses excès de bois­

son brisèrent son mariage. Pendant sept ans, il marcha loin

de Dieu, abandonnant sa femme et ses quatre charmants

enfants.

Il est inutile de dire que frères et sœurs intercédèrent

auprès du Seigneur. A un certain moment, Jerry alla à New

York pour trouver du travail. Il commença à fréquenter

quelques réunions de Teen-Challenge. De temps à autre, il

se rendait dans une église dans le quartier de Queens. Nos

espoirs commencèrent à poindre. Il semblait que Jerry n’était

pas loin du Royaume de Dieu. Il paraissait s’être arrêté de

boire, mais subitement il disparut. Ma mère téléphona à

l’endroit où il travaillait et apprit qu’il était parti.

Mon frère David traversait un jour en voiture les bas-

fonds de New York quand il aperçut un vagabond qu’il prit

pour Jerry. Ce n’était pas lui, mais nous savions que cela

aurait pu être lui. David commença à raconter l’histoire de

Jerry aux grandes foules qui assistaient à ses réunions

d’évangélisation. Des milliers de gens se mirent alors à prier

pour le salut de Jerry. Pendant le tournage du film *La croix*

*et le poignard,* j’allai à Upper Manhattan et demandai à Pat

Boone, qui jouait dans le film le rôle de mon frère David,

s’il voulait bien venir parler et chanter à un rallye de jeunes

que nous présidions à l’époque dans une église appelée « La

Bonne Nouvelle ». Il répondit qu’il viendrait volontiers.

C’était très peu de jours avant le rallye et nous avions peu

de temps pour faire de la publicité. David devait prendre la

parole, mais je voulais insister sur le fait que Pat aussi serait

88

**TOI... ET TA FAMILLE**

là. Je pus seulement faire passer une annonce de deux cen­

timètres et demi, au prix de huit cents francs, dans le journal

local Ge découvris plus tard que je n’aurais pas dû annoncer

la présence de Pat : il était sous contrat, ce qui impliquait

que les annonces de telles participations devaient passer par

son imprésario).

Le soir du rallye, Pat, Shirley, David et moi étions ensem­

ble dans le sous-sol de l’église en train de nous préparer à

monter sur l’estrade, quand le directeur de la croisade de

David vint nous rejoindre et nous dit : « Votre frère Jerry

est dans l’auditoire. Il est assis au dernier rang. »

En quelques mots, David relata l’histoire de l’alcoolisme

de Jerry et sa situation spirituelle à Pat et à Shirley.

Nous avons ensuite commencé la réunion. Je me souviens

que Shirley Boone gardait la tête inclinée dans la prière.

Ensuite, elle et Pat chantèrent et elle donna son témoignage.

Je présentai mon frère qui allait apporter le message de la

soirée. Juste avant qu’il ne se lève, Shirley posa sa main sur

celle de David et dit : « Je crois que c’est le soir de Jerry. »

David lut un texte biblique et annonça le sujet de son

message. Ensuite, il s’arrêta et hésita. Je savais que quelque

chose n’allait pas. Voici comment il rapporte cet incident

dans l’un de ses livres :

« J’étais juste en train d’ouvrir ma Bible, lorsque je vis

Jerry qui regardait furtivement devant lui. Je savais ce que

la situation demandait de moi.

« Mes amis, je vais vous demander de la patience et vos

prières pendant que je vais faire quelque chose que je n’ai

jamais fait. Ce soir, je vais inviter une seule personne. » Je

tendis le doigt vers Jerry : « Ou il va devenir fou de colère

et sortira, ou il viendra ici et réglera les choses avec le

Seigneur. Jerry, dis-je, la dernière fois que nous nous som­

mes rencontrés, je t’ai dit de te détourner de ton propre

chemin, dès que tu serais prêt. T’en souviens-tu ? Eh bien !

Ce soir tu es revenu. Jerry, je t’appelle au nom du Seigneur.

**LA PRIÈRE FERVENTE DU JUSTE A UNE GRANDE EFFICACITÉ 89**

Prends la décision d’être de son côté. » A ce moment-là,

chacun se retourna pour voir à qui je parlais. Subitement,

Jerry^ échevelé et épuisé, se dressa sur ses pieds... Pendant

un très bref instant, il fut impossible de dire quel chemin il

allait prendre.

Et il courut vers moi.

Il courut littéralement. Il se jeta à genoux et leva les mains.

Il criait : « Je suis un abominable pécheur. Sauve-moi, Sei­

gneur Jésus. »

Maintenant tout le monde pleurait, toute l’assemblée,

Jerry, Pat, Shirley, le pasteur Berg, Gwen et moi. »

Je pourrais ajouter que notre sœur Ruth, qui était au

balcon, pleurait aussi.

Nous avons vu l’accomplissement de la promesse biblique.

Ce soir-là, les prières de notre famille, de ma mère en

particulier, furent exaucées. C’était pour Jerry seul que tout

le service avait été préparé. Comment était-il venu là ? Alors

qu’il était assis dans un bar, en train de feuilleter le journal,

ses yeux dilatés avaient aperçu l’annonce de deux centimètres

et demi à huit cents francs.

Jerry devait en témoigner plus tard : « J’ai toujours aimé

Pat quand j’étais enfant, et j’appréciais sa musique, je

voulais l’entendre. »

Mais il a entendu plus que Pat Boone ou mon frère David.

Il a entendu la voix du Seigneur qui l’appelait. L’annonce

illégale fut simplement l’un des nombreux maillons dans la

chaîne des événements que le Saint-Esprit arrangea ce soir-

là pour ramener Jerry au Christ, et pour répondre aux

prières d’une famille croyante.

Le plus bel exemple de la prière persévérante d’une mère

pour son enfant est peut-être celui de la femme cananéenne.

Elle ne devait pas être repoussée : *Aie pitié de moi, Seigneur,*

*Fils de David, Ma fille est cruellement tourmentée par le démon !*

(Mat. 15.22)

Or, Jésus ne lui répondit rien, pas même un seul mot. Les

90

**TOI... ET TA FAMILLE**

disciples insistèrent alors pour qu’il la renvoie : « Renvoie-

la, car elle crie derrière nous ! »

Mais elle ne se laissa pas rebuter par une telle résistance.

Elle n’admettait pas ce refus. Elle refusa d’écouter une

parole de découragement.

*Elle vint se prosterner devant Jésus en disant : Seigneur, viens*

*à mon secours.* (Mat. 15.25)

Rabrouée une nouvelle fois, elle plaida encore sa cause.

Il n’est pas étonnant que Jésus ait répondu :

*Femme, ta foi est grande, qu’il te soit fait comme tu le veux.*

*Et, à l’heure même, sa fille fut guérie.* (Mat. 15.27-28)

C’est dans ce type de prière d’intercession persévérante et

tenace que les chrétiens doivent entrer s’ils veulent voir leurs

bien-aimés venir au Christ. Nous devons tous agir comme

la femme cananéenne qui vint à Jésus et donc l’adorer et

plaider avec insistance. Encore et toujours !

Une telle prière d’intercession, lorsqu’elle doit être for­

mulée pendant des années, est une sérieuse épreuve pour les

croyants. Beaucoup abandonnent trop vite. Ceux qui sont

fidèles dans leurs prières en sont les bénéficiaires. C’est un

rappel du combat spirituel dans lequel nous sommes tous

engagés. La prière est une bataille. C’est un combat « contre

les principautés et les puissances dans les lieux célestes ».

Nous ne sommes jamais plus conscients de ce combat que

lorsque nous prions pour l’un des nôtres non croyant.

Ce véritable acte d’intercession combattante est une force

pour le croyant. Il approfondit sa vie de prière. Il éprouve

le caractère de sa foi. Il développe la patience.

*Mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite,*

*afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu’il ne vous manque*

*rien* (Jacques 1.4)

Quelques-unes des plus remarquables servantes de Dieu

que j’ai rencontrées sont des femmes de maris incroyants ou

des mères d’enfants rebelles. Leur intercession mêlée de

larmes et de souffrances avait produit une profondeur de

**LA PRIÈRE FERVENTE DU JUSTE A UNE GRANDE EFFICACITÉ 91**

grâce dans leurs vies qui était évidente pour tous ceux qui

les connaissaient.

L’aspect le plus difficile de la prière pour un proche est

le *silence apparent* de Dieu. La femme cananéenne reçut une

réponse silencieuse. Le Seigneur ne lui répondit pas un mot.

Qu’auriez-vous fait à sa place ? Elle a été rejetée d’abord

par le silence, ensuite par les disciples qui souhaitaient

ardemment qu’elle soit chassée. Cela aurait été trop pour

moi. J’aurais tourné les talons et je serais parti. Nous avons

tous à affronter le refus apparent à nos prières. Le silence

du ciel est peut-être l’épreuve la plus grande de notre foi.

Lorsque les prières pour ceux que nous aimons sont suivies

non seulement du silence des cieux, mais aussi du rejet

bruyant du Seigneur par ceux pour lesquels nous intercé­

dons, nous commençons à douter à la fois de Dieu et de

nous-mêmes. « La conscience se met à parler du péché des

parents et de leur indignité », déclare Murray. Il ajoute que

nous en voyons d’autres dont les prières sont exaucées et

nous nous demandons si c’est parce qu’ils sont plus proches

du Seigneur que nous ou s’ils ont plus d’influence sur lui.

Une incertitude déchirante s’installe alors dans le cœur au

sujet du salut de notre enfant.

Murray suggère que si nous rencontrons un tel silence

apparent, nous imitions la femme de Matthieu 15. « Elle a

affronté le silence, la mise en cause et l’opposition apparente

avec une seule arme : davantage de prière, davantage de

confiance. Elle n’a pas voulu croire que Jésus pouvait la

renvoyer à vide. Et maintenant, mères qui plaidez pour votre

enfant prodigue, vous avez son exemple. Que sa foi et sa

persévérance fassent honte à votre incrédulité. Malgré toutes

les apparences et tous les doutes, que votre foi grandisse et

fasse appel aux promesses données au nom de Jésus. »

Une histoire très édifiante à propos de la prière persé­

vérante est celle de Madame Layla Torres, la mère de Victor,

un jeune homme converti par le moyen de Teen Challenge.

92

**TOI... ET TA FAMILLE**

Un extrait du livre que j’ai écrit en collaboration avec Victor,

intitulé *Fils de la rue du démon* offre un aperçu de la

persévérance de cette femme :

« Après que mes parents aient eu connaissance de ma

toxicomanie, quand je rentrais à la maison, mon père disait :

« Voilà le démon qui arrive. » Je les volais. Ma mère ne

pouvait pas laisser traîner son porte-monnaie sans que je

vole tout l’argent. J’aurais volé même mon propre frère.

« Que nous fais-tu ? » demandait mon père. « Tu peux tout

aussi bien nous planter un couteau ou nous tirer une balle

dans le corps. Tu es en train de tuer ton vieux père et ta

vieille mère. Nous voyons ce que tu es en train de te faire à

toi-même. Nous ne pouvons pas supporter de voir notre

propre fils devenir un animal, un voleur, un sale drogué.

Tu ne peux pas continuer ainsi. Veux-tu que ton frère ou ta

petite sœur se droguent à leur tour ? » Sans cesse, j’enten­

dais la même rengaine. Papa me menaçait, maman me sup­

pliait.

La plupart du temps, j’étais trop malade pour entendre

ce qu’ils me disaient ou pour y prêter attention. De temps

en temps, j’avais écouté le plaidoyer de maman, mais je ne

voulais réagir d’aucune manière. Une fois, alors que je

marchais dans l’appartement, papa hurla : « Pourquoi ne

pas foutre le camp et nous laisser tranquilles ? » Je l’in­

juriai : « Donne-moi cinquante balles et je partirai. » Il me

montra la porte : « Va-t-en ! N’aie pas l’audace de nous

demander un centime. »

Je me précipitai, renversai la table de la cuisine et regardai

maman : « Je t’en prie, avant que je ne fasse un malheur,

donne-moi de l’argent. »

« Mon fils, je regrette, tu as entendu ton père. Je n’ai pas

un sou à te donner », répondit-elle.

Je commençais à discuter avec mon père, j’étais furieux

parce qu’il ne permettait pas à maman de m’aider. Je lui

criai : « Tu peux aller en enfer ! »

**LA PRIÈRE FERVENTE DU JUSTE A UNE GRANDE EFFICACITÉ 93**

Je me déchaînai dans le living-room, j’arrachai le cordon

de la lampe de sa douille.

« Je vais aller vendre la lampe tout de suite. »

Je lançai la lampe par terre. Papa essaya de me gifler ; je

l’empoignai, mais c’est moi qui tombai.

« Tu vois ce que je veux dire ? » Il était au-dessus de moi

et parlait à maman. « Ce garçon est un démon. Je ne pense

pas que Dieu même pourrait changer sa vie. Il est en train

de se détruire lui-même et de nous entraîner avec lui. Je ne

peux pas supporter cela plus longtemps. »

Sa colère avait atteint son paroxysme. Tandis qu’il parlait,

ma mère était prostrée, brisée par l’émotion.

Je regardais la scène depuis le plancher, mais maintenant,

tout sentiment avait disparu. L’héroïne avait priorité. Il n’y

avait pas de place pour le chagrin, la honte, ou quoi que ce

fût d’autre.

Ma mère était une chrétienne pratiquante et allait

régulièrement à l’église. Après que je fusse devenu toxico­

mane, elle fréquenta davantage l’église et commença même

des réunions de prière à la maison.

« S’il vous plaît, priez pour mon fils. » C’était sa requête

constante, aux réunions de prière à la maison ou à l’église.

Contrairement à beaucoup de parents, elle ne se laissait

pas arrêter par la honte. La situation était désespérée et elle

savait que Dieu seul pouvait intervenir.

J’avais rejeté Dieu, l’église et la religion. Maman conti­

nuait cependant à croire qu’un jour Dieu changerait ma vie

et me donnerait la paix. Elle ne me le laissa jamais oublier.

Tel un détective traquant un suspect, elle me traquait avec

un message d’espérance.

Un jour, alors que je jouais au billard dans un café du

voisinage, un de mes camarades attira mon attention.

« Victor, ta vieille est ici ! » Je levai les yeux de la boule

numéro cinq, et je vis la petite femme qui était devenue mon

ombre. J’étais gêné devant mes amis.

94

**TOI... ET TA FAMILLE**

Elle se dirigea droit sur moi et me dit : « Mon enfant, je

veux que tu viennes à la maison. » Elle saisit mon bras et

essaya de m’entraîner avec elle.

« Ah ! Retourne à la maison, maman », dis-je amère­

ment, et je continuai de l’ignorer.

Je restais dehors deux, trois ou parfois quatre jours de

suite. Quand je le faisais, elle venait me voir. Elle demandait

à tout un chacun : « N’avez-vous pas vu mon garçon ?

Avez-vous vu Victor, mon fils toxicomane ? » En fin de

compte elle s’arrangeait toujours pour me retrouver.

J’entendais ses paroles familières : « Mon fils, je t’en prie,

viens à la maison. » Elle me suivait partout : dans les ruelles,

les arrière-cours, les sous-sols répugnants, sur les terrasses

des immeubles, même si c’étaient des bâtiments éloignés. Je

ne pense pas qu’il y ait jamais eu une mère tout à fait

comme la mienne. Elle refusait d’abandonner. Jamais elle

ne cessa de me supplier : « Mon fils, je t’en prie, reviens à

la maison. »

Une fois, elle me retrouva sur une terrasse d’immeuble,

juste au moment où je me disputais avec d’autres drogués

qui m’accusaient, à la suite d’un malentendu, de leur voler

de l’argent. Ils avaient des couteaux et des poignards, aussi

je me battais avec eux du mieux que je pouvais. Mais je ne

pouvais plus lutter comme auparavant : j’étais un sac d’os.

Ils me jetèrent sur le sol. Ils étaient en train de me porter

au bord du toit pour me jeter en bas quand maman arriva

sur les lieux. Elle se précipita pour me défendre ; je réussis

à m’échapper de leurs mains et me sauvai en courant.

Les gens lui disaient : « Vous perdez votre temps avec

Victor. Ne courez pas après lui. » Elle n’acceptait pas ce

conseil. Elle se refusait à voir son fils détruit par l’héroïne

et par le diable sans combattre. Presque à chaque heure du

jour ou de la nuit, lorsque je venais à la maison, je la

trouvais en train de prier. C’était toujours pour moi. Pen­

dant une de ces veilles de prière, je revins à la maison

**LA PRIÈRE FERVENTE DU JUSTE A UNE GRANDE EFFICACITÉ 95**

complètement hébété, comme d’habitude. Il était trois heures

du matin, je croyais que tout le monde serait au lit. En

allumant la lampe dans la salle de séjour, je vis maman à

genoux. Elle ne leva pas les yeux, mais continua à prier le

Tout-Puissant en ma faveur. Je passai devant elle et me jetai

sur mon lit. J’étais irrité par ses prières. Sans aucun doute,

parce que je me sentais condamné et coupable envers elle et

envers Dieu.

« O Dieu, sauve mon fils », je pouvais entendre ses

paroles. « Donne-lui une vie nouvelle. Donne-nous un nou­

veau fils. Seigneur, je t’en prie, écoute ma prière. Toi seul

es notre espoir pour son salut. » Elle continuait à s’adresser

à Dieu, comme s’il était vraiment dans la pièce, assis sur le

lit à côté d’elle.

Elle termina sa prière et regarda dans ma chambre pour

voir si j’étais rentré. Elle traversa la pièce, mit ses bras

autour de moi et commença à pleurer. Je me détournai

d’elle. « Tu es folle. Pourquoi pries-tu ainsi ? Tu gaspilles

ton souffle si tu crois que Dieu va m’aider. » Je déversai

amèrement ma frustration et ma rébellion sur elle. « La

seule chose qui me donnerait la paix serait de mourir d’une

overdose ou tué d’une balle par un policier. »

Elle m’attira vers elle, et me regarda droit dans les yeux.

Je n’oublierai jamais comment elle me parla du fond du

cœur et avec autorité.

« Mon fils, je ne fais pas attention à ce que tu dis ou à

ce que disent les gens. Je sais qu’au tréfonds de toi, tu veux

être différent. Dieu va te saisir un de ces jours. Tu seras

transformé par sa puissance. » Elle prophétisait en parlant

ainsi.

« Je t’en supplie, ne prie jamais plus pour moi », répon-

dis-je.

Mais elle continua, et aujourd’hui Victor est un respon­

96

**TOI... ET TA FAMILLE**

sable chrétien remarquable, dirigeant à Richmond, en Vir­

ginie, un mouvement appelé « Vie nouvelle pour la jeu­

nesse ».

***9***

***CONTINUEZ À FRAPPER À***

***LA PORTE***

*A celui qui frappe on ouvrira* (Luc 11.10b)

J’ai vu la tristesse et le cœur brisé de parents dont les fils

et les filles vivent dans les ténèbres spirituelles. J’ai entendu

leur question : « Que puis-je faire pour mon fils, ma fille ? »

Ceux qui entendent, voient ou lisent des faits concernant

les changements radicaux survenus dans la vie d’un drogué,

d’un alcoolique ou d’une personne qu’un problème domine,

m’abordent souvent ; ils échangent brièvement quelques mots

avec moi sur la situation de leur enfant. La douleur secrète

et le fardeau quotidien de ces parents me laissent souvent

sans voix, incapable de leur apporter une parole de récon­

fort. Ils voient la conversion d’un autre enfant, et ils espèrent

et prient pour que cela arrive au leur. Et ils se demandent

pourquoi cela ne se produit pas. Leur tristesse peut être

comparée à celle de parents dont l’enfant est mort.

« Je ne vois pas ce que je peux faire d’autre », me disait

une mère éperdue. Pourtant elle le savait. Chrétienne con­

vaincue, elle savait ce qu’elle pouvait faire : prier et confier

sa fille égarée au Seigneur. Ce qu’elle voulait dire, c’était :

« Hormis la prière, que puis-je faire d’autre ? »

La situation la plus difficile pour les parents chrétiens, le

proche ou l’ami d’un incroyant, c’est de surmonter les dou­

tes, les craintes et le découragement, quand après des années

98

**TOI... ET TA FAMILLE**

de prière ou de témoignage, il n’y a pas de résultat. La mère

citée plus haut était dans cette situation-là. La foi, la prière,

pensait-elle, n’avaient donné aucun résultat, aussi elle se

demandait s’il restait quelque chose à faire.

L’œuvre essentielle à laquelle le chrétien doit demeurer

fidèle pour atteindre le non-converti, c’est la prière d’inter­

cession exprimée dans la foi persévérante et conséquente.

*A celui qui frappe on ouvrira* (Luc 11.10b)

Le grand espoir que les chrétiens gardent toujours, c’est

la possibilité d’atteindre les membres incroyants de la famille

par l’action du Saint-Esprit. Ceux qui sont loin du Seigneur

sont toujours dans une sphère où ils peuvent être atteints

par les prières et la foi de leurs bien-aimés.

*Il se peut que nous ne puissions pas parler de Dieu à*

*l’âme perdue, mais nous pouvons toujours parler à Dieu de*

*l’âme perdue.* Aussi longtemps que nous prions, nous *fai­*

*sons* et *disons* quelque chose en faveur de nos bien-aimés.

Prier, c’est témoigner. C’est puiser à la source la puissance

du Saint-Esprit dont l’œuvre est de convaincre et de persua­

der les hommes de leurs péchés et de la justice du Christ.

Quand nous prions, nous pouvons demander au Saint-Esprit

*de convaincre le monde de péché, de justice et de jugement* (Jean

16.8b)

J’aimerais suggérer quelques aides supplémentaires con­

cernant ce que j’appelle le « marathon de la prière ». Je

m’adresse aux chrétiens qui veulent être fidèles dans la prière,

en particulier à ceux qui ont prié pendant des années sans

résultat visible, « lassés de bien faire » et prêts à abandon­

ner.

Le moment le plus difficile en matière de foi et de prière,

c’est la dernière demi-heure, juste avant que la réponse

n’arrive. Beaucoup cessent de prier avant d’avoir atteint

l’heure de la victoire. Pour ceux qui « continuent de frap­

per » et attendent patiemment que la porte s’ouvre, certains

problèmes se présentent pendant cette période. Il s’agit

**CONTINUEZ À FRAPPER À LA PORTE**

99

d’épreuves spirituelles et même de combats spécifiques à

ceux qui prient pour le salut de leurs proches. Quels sont

les obstacles à leurs prières ?

1. **Des sentiments de culpabilité peuvent empêcher de**

**prier.**

Voici quelques exemples, parmi beaucoup d’autres, de

personnes qui ont un sentiment de culpabilité persistant, et

qui pensent qu’elles sont coupables, si leurs proches ne sont

pas encore sauvés :

— les parents qui pensent qu’ils sont coupables d’avoir

contribué aux problèmes ou à la chute de leur enfant ;

— l’épouse qui se sent coupable, parce que son témoi­

gnage n’a pas réussi à atteindre son mari ;

— le chrétien qui se sent condamné, pour une raison ou

une autre, pour n’avoir pas assez prié.

Le poids de la culpabilité peut être si lourd qu’il ferme le

cœur et clôt la bouche, l’empêchant de faire monter une

prière à Dieu. Souvent le chrétien se tient à la porte de la

foi, la tête dans les mains, coupable et silencieux.

La culpabilité à laquelle je fais allusion est habituellement

une sorte de culpabilité maladive. Comme je l’ai affirmé

dans un chapitre précédent, si nous avons mal agi à l’égard

d’un membre de la famille ou d’un proche, nous devons

régler ce problème. Mais souvent nous ressentons des sen­

timents de culpabilité inutiles et sans fondement, pour des

erreurs que nous n’avons pas réellement commises. Ces sen­

timents sont produits par notre manque de foi. Satan veut

alors nous écraser et nous maintenir dans une attitude de

défaite pour nous empêcher de prier. Aussi longtemps que

nous intercédons avec un sentiment de culpabilité, nous ne

pouvons pas nous appliquer à la tâche d’intercéder dans la

foi. Si vous êtes empoisonné par des sentiments de culpa­

bilité, examinez-les. Remontez jusqu’à leurs racines. Y a-t-

100

**TOI... ET TA FAMILLE**

il un fondement logique au fait que vous les ressentiez ? Ce

sentiment de culpabilité est-il lié à une mauvaise action

précise que vous avez commise ? S’il en est ainsi, c’est saint

et cela vient de Dieu. Confessez votre faute et ainsi débar­

rassez-vous de ce sentiment de culpabilité. Mais si c’est un

sentiment sans fondement, alors déclarez-vous vous-même

innocent. « Que devons-nous faire si un subtil sentiment de

culpabilité et de condamnation s’empare de nos esprits ?

Nous examinons notre cœur, mais nous ne pouvons pas

trouver de motif à cette détresse. C’est une dépression de

l’esprit sans nom, indéfinissable, un vague malaise qui empê­

che notre âme de s’élever à Dieu dans la prière de la foi. Si

aucun péché n’est révélé, nous pouvons en conclure que cet

obscur nuage vient d’un territoire ennemi. » (23)

La libération de la culpabilité est essentielle si nous devons

être des combattants efficaces dans la prière, de ceux qui

frappent à la porte avec foi.

*Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons*

*de rassurance devant Dieu. Quoi que ce soit que nous demandions,*

*nous le recevons de lui* (1 Jean 3.21-22a).

1. **L’ardeur de la prière sera tantôt forte et tantôt faible.**

Je me suis personnellement senti coupable du fait que mes

prières pour des proches, des amis et d’autres sont parfois

faibles et se tarissent. J’ai constamment besoin d’être secoué

dans ma léthargie. Peut-être quelque-uns de ceux qui lisent

ceci ont-ils complètement cessé de parler à Dieu d’un de

leurs proches. D’autres peuvent être dans une période de

grand découragement ou de doute, et n’intercèdent plus du

tout.

Parents découragés, vous tous qui priez pour vos proches

— frère, sœur, oncle ou qui que ce soit —, que les paroles

du récit de Luc (8.49-50) soient pour vous un défi :

*Jésus parlait encore, lorsque survint de chez le chef de la syna­*

**CONTINUEZ À FRAPPER À LA PORTE**

101

*gogue quelqu 'un qui disait : Ta fille est morte, n 'importune plus*

*le maître. Mais Jésus, qui avait entendu cela, dit au chef de la*

*synagogue : Sois sans crainte, crois seulement, et elle sera sauvée.*

Quand nous savons à quel point la servitude du péché est

forte, quand nous retrouvons chez nos enfants ce qui est

mauvais en nous, et quand nous prenons conscience de la

puissance que Satan possède en ce monde pour répandre la

mort spirituelle, il n’est pas étonnant que nous ayons peur.

Une telle peur paralyse notre foi et fait taire nos prières, de

telle sorte que, consciemment ou non, nous décidons de ne

plus déranger le Seigneur. Et il y aussi la voix de Satan pour

nous dire : « Ta fille est morte. » Mais il existe une autre

voix. Écoutez-la ! Jésus s’oppose à la voix de Satan et veut

contrecarrer votre propre défaite. « *Sois sans crainte, crois*

*seulement, et elle sera sauvée. »*

Murray examine cette crainte : « Pour des milliers de

gens, cette parole a été un message de consolation et d’es­

pérance. Alors qu’ils se débattaient sous le poids du péché,

ou cherchaient de l’aide dans l’épreuve et la difficulté. Elle

leur disait que la délivrance dé la crainte se trouvait dans la

foi en Jésus. La foi bannit aussi la crainte. Et cependant,

combien de ceux qui ont trouvé une bénédiction dans cette

parole ont oublié qu’elle concerne tout particulièrement les

parents. D’autres s’en servent, même si elle ne leur est pas

directement adressée. Comme parents, nous y recourons

légitimement. C’est Jésus, le Seigneur du foyer, des parents

et des enfants, qui parle : *Sois sans crainte, crois seulement.*

La Parole nous rappelle la double leçon dont nous avons

besoin : en ce qui concerne nos enfants, il y a toute raison

de craindre ; en Jésus, il y a toute raison de croire ! A

l’adresse du père de l’enfant possédé par le démon (Marc 9)

et de nous-mêmes, parents remplis de crainte, Jésus n’a pas

des paroles de condamnation, mais de foi : *Tout est possible*

*à celui qui croit.*

Nous sommes invités à mettre en œuvre notre petite foi,

102

**TOI... ET TA FAMILLE**

aussi petite soit-elle. Puissions-nous aller à Dieu en dépit de

nos craintes, et de nos faibles prières. Face à la plus difficile

des tâches du chrétien, la réaction humaine normale est de

passer de la foi à la crainte. Nous cessons de prier pendant

des jours, des semaines ou des mois. Au tréfonds de nous-

mêmes, nous croyons encore que Dieu répond à la prière.

Nous pouvons même obtenir des réponses à nos prières pour

d’autres choses ; nous pouvons même avoir la foi pour

demander le salut de quelqu’un d’autre. « L’esprit » veut

bien faire, mais la « chair » peut être faible quand il s’agit

de prier précisément pour la personne qui nous est chère.

Le fait de nous rendre compte que nous pouvons être

faibles dans nos efforts de prière ne signifie pas que nous

acceptons ou excusons la faiblesse, mais bien plutôt que

nous comprenons que c’est une réaction humaine naturelle

à une prière inexaucée, une réaction que nous devons vaincre

et surmonter. Dites au Seigneur : « Je crois, viens au secours

de mon incrédulité. »

*Ceux qui espèrent en P Éternel renouvellent leur force,* déclare

Esaïe. (40.31)

1. **Prenez garde aux prières formalistes ou machinales.**

Il y a une grande différence entre prier et dire des prières.

Un auteur dit que, lorsqu’il était enfant, il chantait : « Je

*dis* souvent ma prière, mais est-ce que j’ai *jamais*

prié ? » (24) Presque toutes les pratiques chrétiennes (prier,

lire la Bible, adorer, etc.) peuvent devenir formalistes et finir

par être une sorte d’activité machinale. Ainsi la prière peut

devenir une habitude dans laquelle la foi dans le rite a été

substituée à la foi en Dieu. *Les prières* n’agissent pas par

elles-mêmes.

Lorsque la Bible parle de prière, c’est en se référant à une

attitude de cœur et d’esprit dans laquelle l’âme s’élève à

Dieu. Ce ne sont pas les mots ou la forme, la position ou

**CONTINUEZ À FRAPPER À LA PORTE**

103

la méthode que nous choisissons pour atteindre Dieu qui

importent. Ce n’est pas à nos prières que Dieu répond, mais

c’est *nous* qui, par notre attitude et notre foi, suscitons sa

réponse.

Prier pour le salut de nos proches nous entraîne dans un

combat au sein du monde spirituel. C’est Satan qui possède

l’âme des hommes. Il cède seulement quand il y est con­

traint. Les chrétiens doivent être conséquents quand ils prient

pour la délivrance d’un prisonnier. Des prières correctes,

pieuses ou passives n’abattront pas la barrière que l’ennemi

dresse sur le sentier de nos prières.

« L’ennemi cède seulement ce qu’il doit céder. Il cède

seulement ce qui est pris. Le terrain doit donc être gagné

pied à pied. La prière doit être précise. Il abandonne seule­

ment lorsqu’il doit abandonner. La prière doit donc être

persévérante. Il renouvelle constamment ses attaques ; le

terrain pris doit donc être *pris* contre lui au nom du Vain­

queur. » (25)

Je crois que le plus grand privilège du croyant est d’être

rempli du Saint-Esprit. C’est dans la prière que le croyant

rempli de l’Esprit a le moyen de combattre contre le « prince

de la puissance de l’air », et qu’il intercède efficacement en

faveur des âmes perdues qu’il chérit.

1. **Réconcilions les promesses de Dieu avec la volonté libre**

**de l’homme.**

Lorsque j’étais un jeune chrétien, j’étais souvent troublé

par un enseignement ou une prédication qui disait pour

l’essentiel : « La Parole de Dieu ne peut pas mentir. Si nous

demandons *quelque chose* au nom du Seigneur, il le fera.

Dieu est lié par sa Parole. Il nous répondra. »

Je l’ai cru. Cependant, quand il fallait prier pour un

proche non converti, je me demandais alors, à la lumière de

l’enseignement sur la volonté libre de l’homme : si mes

104

**TOI... ET TA FAMILLE**

prières peuvent amener une personne à se tourner vers le

Christ, cela ne viole-t-il pas sa libre volonté ? J’ai appris à

accepter les deux vérités comme possibles, mais non contra­

dictoires.

Par la prière, nous pouvons conduire des hommes à Dieu.

Par la prière, nous pouvons voir nos bien-aimés venir au

Christ. Je pense aussi que les non-croyants ont une volonté

libre, qui leur appartient et qu’ils peuvent résister à la con­

viction produite par le Saint-Esprit et qui résulte de nos

prières.

« Dans toutes ses actions, Dieu est logique avec lui-même.

Il ne peut ni se renier, ni se contredire lui-même. S’il s’est

lié lui-même par la promesse de répondre à la prière de la

foi, il le fera certainement, mais pas d’une manière contraire

à sa nature divine. Il accomplira tout ce qu’il a entrepris de

faire, mais d’une façon conforme à sa propre nature et à

ses attributs. Il est évident qu’aucune parole ou action de

Dieu n’en contredira une autre. Dieu, évidemment, ne con­

sidère pas qu’il y ait contradiction ou conflit entre la prière

et l’exercice de la libre volonté. » (26)

Moi non plus. Nous devons « prier sans cesse » et laisser

le résultat final entre les mains de Dieu et à la décision qui

est la prérogative de l’incroyant.

« L’homme est doté du libre-arbitre, pour utiliser la vieille

formule ; en ce qui concerne Dieu, il est absolument, totale­

ment libre. Et il est, sur la terre, l’être le plus esclave en ce

qui concerne le péché, l’égoïsme et les préjugés. Le but de

notre prière n’est pas de contraindre ou de forcer sa volonté,

mais de la libérer des influences perverties qui maintenant

l’altèrent, d’ôter la poussière de ses yeux pour que sa vue

s’éclaircisse. Une fois libre, capable de voir correctement,

de peser les choses sans préjugés, il utilisera selon toute

probabilité sa volonté pour faire le seul bon choix. » (27)

**CONTINUEZ À FRAPPER À LA PORTE**

105

1. **Continuez à frapper à la porte.**

*Les fils de Job allaient dans la maison de chacun d'eux tour à*

*tour pour donner un festin, et ils envoyaient une invitation à leurs*

*trois sœurs pour manger et pour boire avec eux. Et quand les*

*jours de festins étaient révolus, Job envoyait (chercher ses fils) et*

*les sanctifiait, puis il se levait de bon matin et offrait pour chacun*

*d'eux un holocauste, car Job disait : Peut-être mes fils ont-ils*

*péché et ont-ils maudit Dieu dans leur cœur. C'est ainsi que Job*

*agissait toujours* (Job 1.4-5).

Job ne se lassait jamais d’offrir à Dieu sacrifice et prière

en faveur de ses sept fils et de ses trois filles. Il frappait

régulièrement à la porte des cieux. Bien qu’il fût « le plus

considérable de tous les fils de l’Orient » (Job 1.3), sa

richesse ne lui semblait pas aussi importante que le salut de

ses dix enfants. Puisse cela être dit de tout chrétien qui a

prié pour la conversion de ses enfants !

N’abandonnons jamais ! Aussi longtemps que nous avons

le souffle pour respirer, aussi longtemps que nous avons la

force de frapper à la porte, il existe un espoir pour la

conversion de nos bien-aimés. L’Écriture nous donne beau­

coup de promesses pour que nous continuions de frapper.

En voici quelques-unes :

*Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à*

*celui qui frappe on ouvrira.* (Luc 11.10)

*Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.* (Jean

14.14)

*C'est pourquoi je vous dis : tout ce que vous demandez en*

*priant, croyez Que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé.*

(Marc 11.24)

*Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toutes choses, par la prière*

*et la supplication, avec des actions de grâces, faîtes connaître à*

*Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intel­*

*ligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus.* (Phil.

4.6,7)

106

**TOI... ET TA FAMILLE**

*Car la promesse et pour vous, pour vos enfants, et pour tous*

*ceux qui sont au loin...* (Act. 2.39)

*Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec des cris de*

*triomphe. Celui qui s'en va en pleurant, quand il porte la semence*

*à répandre, s'en revient avec cris de triomphe, quand il porte ses*

*gerbes.* (Ps. 126.5,6)

*Car sa colère dure un instant, mais sa faveur toute la vie ; le*

*soir arrivent les pleurs, et le matin la jubilation.* (Ps. 30.6)

Ceux qui expérimentent la joie de voir des bien-aimés

trouver le salut sont ceux qui ont pleuré la nuit. Si vous êtes

dans la « période d’obscurité » de l’attente, voici la Parole

de Dieu pour vous : Continuez à semer, pleurez la nuit,

continuez à frapper. Car alors vous moissonnerez avec des

cris de triomphe, vous porterez vos gerbes (vos bien-aimés)

(Psaume 126.6)

L’histoire qui suit nous parle d’un homme qui savait

comment pleurer et frapper à la porte : Un homme habitait

une ville de Nouvelle-Zélande ; son fils, bien qu’élevé pieu­

sement, avait tout à fait fermé son cœur au message de

l’Évangile. Ce père avait prié avec beaucoup de zèle pour le

salut de son fils, mais il n’avait pas vu de changement dans

son mode de vie ou dans son attitude à l’égard de Dieu. Le

fils fut tué subitement dans un accident. Son père fut

naturellement bouleversé par cette mort prématurée mais,

avec une tranquille assurance, il disait à ses amis compatis­

sants qu’il avait la certitude qu’il retrouverait son fils au

ciel, et ceci malgré l’absence de preuve pour étayer sa foi.

Quelques semaines plus tard, un jeune homme qui avait

connu son fils vint lui rendre visite.

— Nous rencontrerons votre fils au ciel, dit-il.

— Oui, j’en suis certain, répondit le père. Dieu m’en a

donné la certitude.

— Oh ! J’en sais davantage, reprit le jeune homme. Une

semaine avant qu’il ne soit tué, nous assistions à une réunion

évangélique présidée par Herbert Booth, un fils du fondateur

**CONTINUEZ À FRAPPER À LA PORTE**

107

de P Armée du Salut. Lorsqu’il lança une invitation à accep­

ter le Christ, votre fils s’est avancé et je l’ai accompagné.

Voici la réponse que fit le père à cette étonnante nouvelle :

— Bien sûr, je me réjouis d’entendre ce que vous me

dites, mais, je ne suis pas plus certain maintenant de ren­

contrer mon fils au ciel que je ne l’étais auparavant !

J. Oswald Sanders, en citant cet événement dans son livre

intitulé *Puissance illimitée de la prière,* ajoute ce commen­

taire : « La foi croit qu’elle a reçu la réponse, même en

l’absence de toute preuve pour la confirmer. »

C’est le principe qu’enseigne Jésus dans la parabole de

l’ami importun. Il nous dit que l’ami n’a pas répondu à

cause de son amitié, mais qu’à cause de son importunité, il

lui donnera tout ce dont il a besoin. Jésus ajoute : *Frappez,*

*et Pon vous ouvrira.* (Voir Luc 11.5-10)

S’il est minuit et qu’il n’y a pas de preuve de réponse à

votre prière et à vos coups, et si vous pleurez sous le fardeau

pour un proche incroyant, *continuez à frapper.* Vous n’avez

jamais été aussi près d’amener votre bien-aimé au Christ.

NOTES

Chapitre 1

1. James H. Jauncey : Psychology for successful evan-

gelism.

1. Dr Kenneth Gangle : The family first.
2. James H. Jauncey.

Chapitre 2

1. James H. Jauncey.
2. Andrew Murray : How to raise your children for

Christ.

Chapitre 3

1. Andrew Murray.

Chapitre 4

1. Andrew Murray.

Chapitre 5

1. Alice Fleming.
2. Alice Fleming
3. David et Don Wilkerson : « La génération abandon­

née (The untapped génération).

1. Clyde M. Narramore : When your child rebels at

church going.

1. Dr. Vladimir de Lissovoy : When your child rebels

at church going.

1. Clyde M. Narramore.
2. Clyde M. Narramore.
3. Alice Fleming.

109

Chapitre 6

(16) Spurgeon : Spurgeon’s Expository Encyclopedia,

vol. II.

Chapitre 7

1. Andrew Murray.
2. Andrew Murray.
3. Andrew Murray.

Chapitre 8

1. Andrew Murray.
2. Andrew Murray.
3. Andrew Murray.

Chapitre 9

1. J. Oswald Sanders : La puissance illimitée de la

prière.

1. Léonard Ravenhill : La prière de réveil.
2. S.-D. Gordon : Simples entretiens sur la prière.
3. J. Oswald Sanders.
4. S.-D. Gordon.

**OUVRAGES RECOMMANDÉS**

Stan Telchin, TRAHI

Patricia St-John, LIBAN, L’AMOUR POSSIBLE

Philip Relier, VOUS ÊTES LE SEL DE LA TERRE

John Sherill, LE CHANT DE L’ADIEU

Philip Yancey, DIEU OÙ ES-TU QUAND L’ÉPREUVE EST LÀ ?

Claude Campagne, LE JOUR OÙ DIEU M’A TUTOYÉ

Claude Campagne, LA MAISON SANS CLÉ

J. et E. Sherill, DIEU EN ENFER

John White, PARENTS EN DÉTRESSE

M. et G. Lewis, S.O.S. PARENTS

Ph. et N. Decorvet, COMMUNIQUER L’ÉVANGILE AUX ENFANTS

Collectif, AUTOUR DE LA BIBLE EN FAMILLE

Helmut Ziefle, UNE MÈRE FACE AU REICH

111

TABLES DES MATIERES

Avant-propos de l’éditeur 5

Chapitre 1 : et ta famille 7

Chapitre 2 : un agneau par famille 17

Chapitre 3 : y a-t-il un prêtre dans le foyer 23

Chapitre 4 : comment conduire vos enfants au

Christ ? 29

Chapitre 5 : que faire quand vos enfants refusent

d’aller à l’église 39

[Chapitre 6 : la question la plus difficile 53](#bookmark71)

Chapitre 7 : quelques directives pour témoigner et

gagner au Christ vos proches 61

Chapitre 8 ; la prière fervente du juste a une grande

efficacité — 7 5

[Chapitre 9 : continuez à frapper à la porte 97](#bookmark101)

Notes

108

*Les EDITIONS L.L.B, sont également connues sous*

*le nom de Ligue pour la lecture de la Bible. Cette*

*association fondée au siècle dernier est présente*

*aujourd'hui dans une centaine de pays. Elle se propose*

*d'aider tous ceux qui s'intéressent à la Bible, désirent*

*la lire ou l'étudier, et ceci quelle que soit leur confes­*

*sion.*

*A cet effet plusieurs publications (trimestrielles en*

*général) sont diffusées dans une quarantaine de lan­*

*gues à travers le monde, pour faciliter la lecture de la*

*Bible, qu'elle soit personnelle, familiale ou effectuée*

*en groupe. On trouve, par exemple, en français, les*

*titres suivants :*

***pour les enfants***

Le **MINI-LECTEUR** et le journal **TOURNESOL**

**L’EXPLORATEUR et RENDEZ-VOUS**

***pour les adultes***

**LE LECTEUR DE LA BIBLE, PARTAGE,**

**1" APPROCHE DE LA BIBLE**



*Dans les pays et zones francophones s'adresser à*

France : 15 Avenue Foch — 68500 Guebwiller

Belgique : Avenue Giele, 23 — 1090 Bruxelles

Suisse : 90 Route de Berne — 1010 Lausanne

Canada : 1701, rue Belleville, Ville Lemoyne

Québec J4P 3M2

Côte-d’Ivoire : 08 B.P. 50 — Abidjan 08

Madagascar : B.P. 4085 — Antananarivo

Zaïre : B.P. 15.167 — Kinshasa !

Impression I.M.E. - 25-Baume-les-Dames

Dépôt légal Novembre 1987 - N° imprimeur 6982

**TOI... ET TA FAMILLE** *de Don Wilkerson*

Ce livre n’est en aucune façon un traité de doctrine. Le

but de l’auteur est principalement de guider et d’encou­

rager les chrétiens qui se préoccupent d’amener leurs

proches, et spécialement leurs enfants, à une foi vivante

dans le Christ. Il vise également à apporter des réponses

à tous ceux qui sont troublés par l’incrédulité de telle

ou telle personne qui leur est chère. Le message affirmé

avec force à leur propos, c’est qu’il ne faut jamais

baisser les bras, mais au contraire persévérer sans re­

lâche dans l’intercession.

L’ouvrage est formé essentiellement du récit d’expé­

riences vécues et de conseils très judicieux. Sa visée est

avant tout pastorale et pratique. C’est en cela que réside

son intérêt, et, de ce point de vue, il répondra certai­

nement à l’attente de beaucoup de lecteurs.



ISBN 2-85031-135-9

Prix : 42 FF